

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.013. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI

18

FÉVRIER

1919

Celui qui sème
l'iniquité mois-
sonne l'iniquité.
Proverbes 22-8.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

BON 48 Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 48 ?

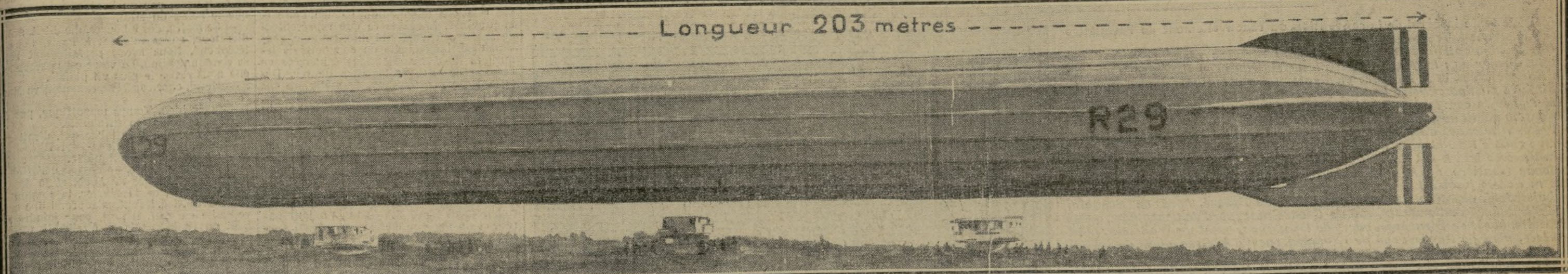
Titre du Livre

Nom de l'Auteur

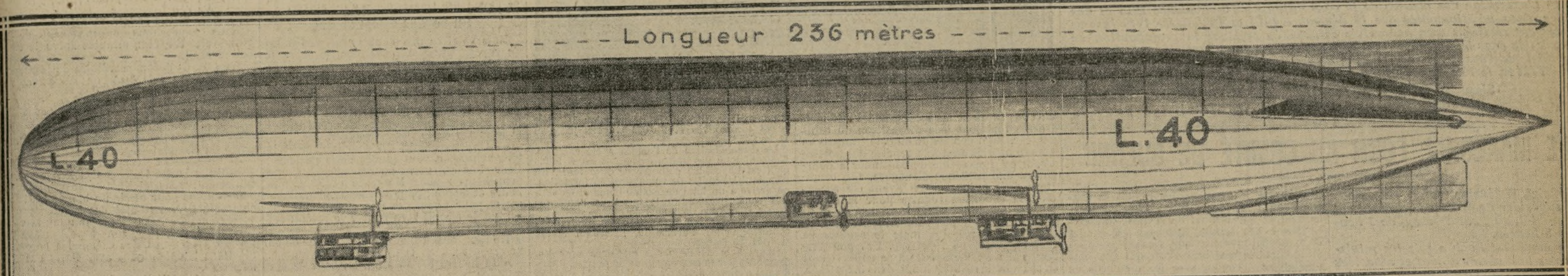
Nom du Concurrent

Adresse

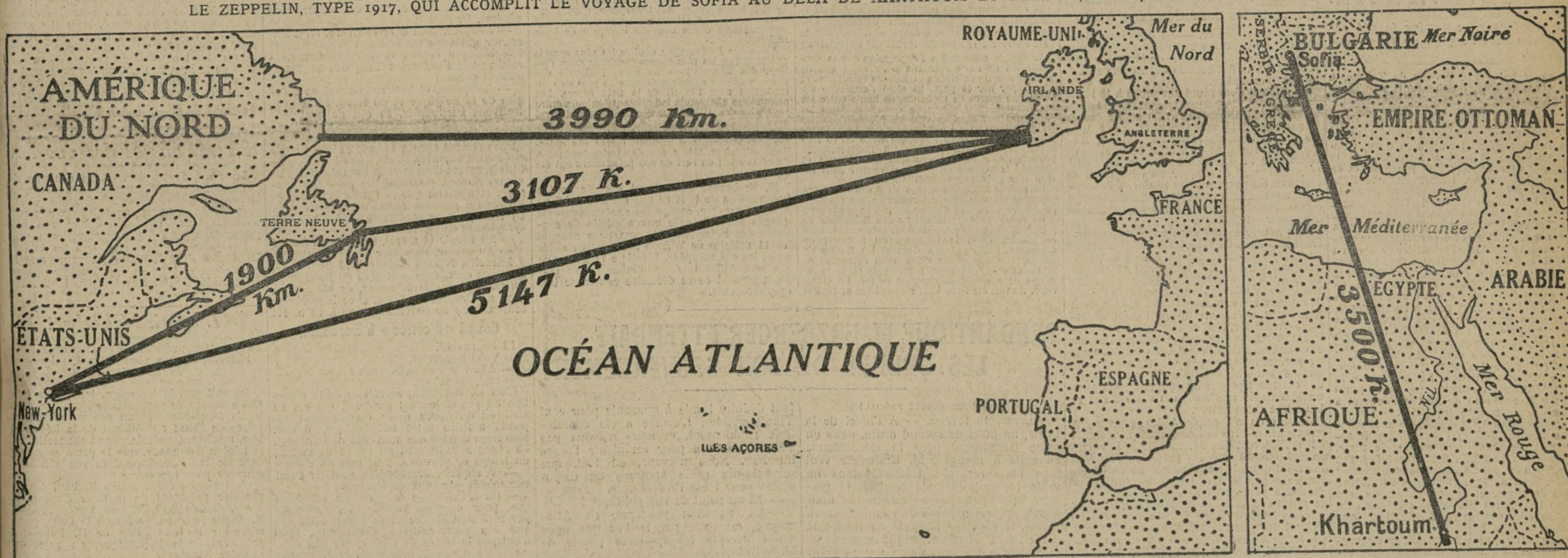
LE RECORD DE DISTANCE DÉTENU PAR UN ZEPPELIN AVEC 7.000 KILOMÈTRES PASSE A UN DIRIGEABLE DE MARINE ANGLAIS AVEC PLUS DE 10.000 KILOMÈTRES



LE RIGIDE DE LA MARINE BRITANNIQUE QUI VIENT DE TENIR L'AIR SANS ESCALE PENDANT PLUS DE CENT HEURES

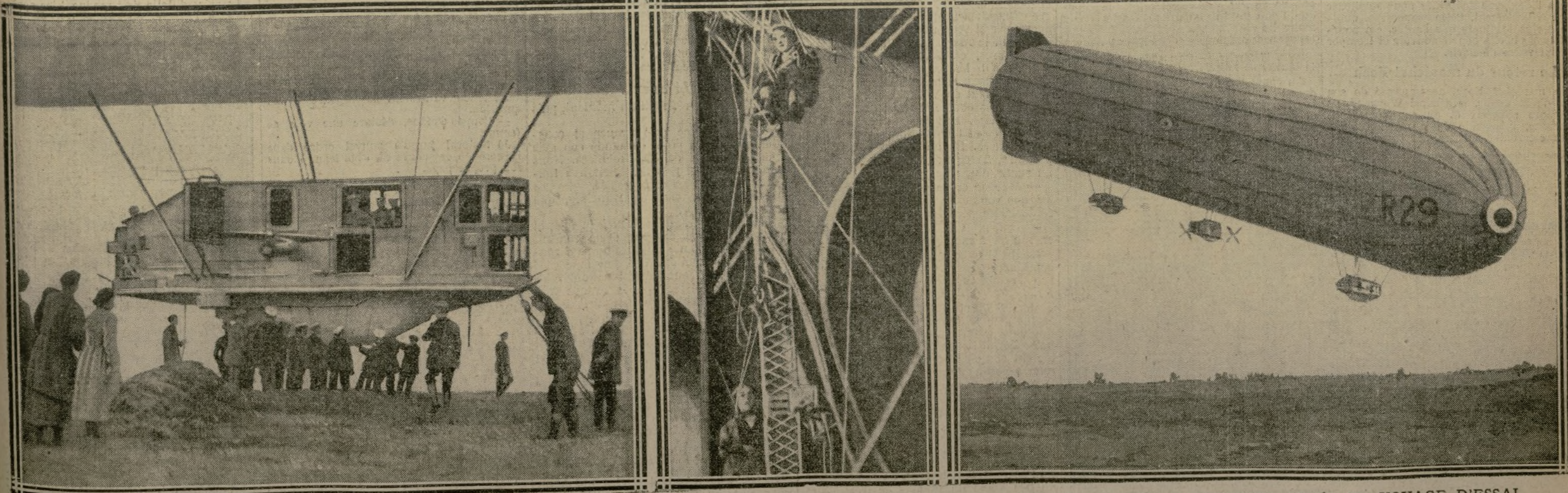


LE ZEPPELIN, TYPE 1917, QUI ACCOMPLIT LE VOYAGE DE SOFIA AU DELA DE KARTHOUM ET RETOUR, SOIT 7.000 KILOMÈTRES ENVIRON



L'AÉRONEF ANGLAIS AURAIT PU, A PEU DE CHOSE PRÈS, ACCOMPLIR CES TROIS VOYAGES ALLER ET RETOUR

LE RAID SOFIA-KARTHOU-SOFIA



UNE DES TROIS NACELLES DU NOUVEAU RIGIDE ANGLAIS

A 30 MÈTRES DE TERRE

LE "R-29" PRÊT A ATTERRIR APRÈS UN VOYAGE D'ESSAI

Un dirigeable rigide de l'Amirauté britannique vient de tenir l'atmosphère, sans escale, pendant 4 jours, 4 heures et 50 minutes, soit près de 101 heures. Il évolua le long de la côte d'Ecosse, entre Aberdeen et Moray-Firth. Il a 203 mètres de long et 24 mètres de diamètre. Il pèse 60 tonnes, est muni de 5 moteurs

d'une puissance totale de 1.250 chevaux et peut enlever 23 personnes. Sa vitesse atteint jusqu'à 110 kilomètres à l'heure et il peut naviguer, sans escale, pendant huit jours, supérieur en cela au tout dernier modèle de superzeppelin, le "L-70", qui ne peut voguer que pendant moins d'une semaine sans atterrir.

LES DÉLIBÉRATIONS DE TRÈVES

L'ARMISTICE PROLONGÉ POUR UNE COURTE PÉRIODE

LES ALLIÉS POURRONT Y METTRE FIN SUR UN PRÉAVIS DE TROIS JOURS

Bientôt seront fixés les termes d'une nouvelle convention qui règlera définitivement le statut militaire de l'Allemagne.

Le comte Brockdorff-Rantzau, ministre des Affaires étrangères, démissionne. Les lamentations du gouvernement allemand.

UNE DÉCLARATION DE M. ERZBERGER A NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Voici le texte intégral de la convention du renouvellement de l'armistice qui a été signée à Trèves le 16 février :

Les plénipotentiaires soussignés, l'amiral Wemyss étant remplacé par l'amiral Browning ; le général von Winterfeldt étant remplacé par le général von Hammerstein, et le ministre plénipotentiaire comte von Oberndorff par le ministre plénipotentiaire von Haniel, munis des pouvoirs en vertu desquels a été signée la convention d'armistice du 11 novembre 1918, ont conclu la convention additionnelle suivante :

1° Les Allemands devront renoncer immédiatement à toute opération offensive contre les Polonais dans la région de Posen ou dans toute autre région. Dans ce but, il est interdit de faire franchir par leurs troupes la ligne : ancienne frontière de la Prusse orientale et de la Prusse occidentale avec la Russie jusqu'à Lisenfeld ; puis, à partir de ce point, la ligne : ouest de Lisenfeld, ouest de Gross-Neudorf, sud de Brzoze, nord de Schubin, nord d'Exin, sud de Samoczin, sud de Chodzeinsin, nord de Czarnikow, ouest de Mialla, ouest de Birbaum, ouest de Bentschen, ouest de Wollstein, nord de Lissa, nord de Rawicz, sud de Krotzyn, ouest d'Adelrau, ouest de Schildberg, nord de Vieruchow, puis la frontière de Silésie.

2° L'armistice du 11 novembre, prolongé par les conventions des 13 décembre 1918 et 16 janvier 1919 jusqu'au 17 février 1919, est prolongé à nouveau pour une période courte, sans date d'expiration, à laquelle les puissances alliées et associées se réservent le droit de mettre fin sur un préavis de trois jours.

3° L'exécution des clauses de la convention du 11 novembre 1918 et des conventions additionnelles des 13 décembre 1918 et 16 janvier 1919 incomplètement réalisées sera poursuivie et achevée pendant la prolongation de l'armistice dans les conditions de détail fixées par la commission permanente d'armistice, d'après les instructions du haut commandement allié.

Trèves, le 16 février 1919.

Signé : FOCH, BROWNING, ERZBERGER, FREILHERR VON HAMMERSTEIN, VON HANIEL, VON BELOW.

LE MARÉCHAL FOCH AU COMITÉ DE GUERRE

Officiel, 17 février (soir). — Le Conseil supérieur de guerre s'est réuni cet après-midi, au Quai d'Orsay, de 3 heures à 5 heures.

Le maréchal Foch a mis les ministres des puissances alliées et associées au courant de l'acceptation par les Allemands des conditions du renouvellement de l'armistice.

La prochaine séance est fixée à demain, 3 heures.

La Conférence entendra la délégation serbe dans l'exposé de ses revendications.

Le maréchal Foch, revenu de Trèves, a rendu compte hier, au Comité des puissances, de sa mission, qu'il a remplie avec succès ; les Allemands ont tout accepté.

Il s'agissait d'abord de fixer un point que les conventions précédentes avaient laissé dans l'ombre. L'indétermination de la frontière polonoise laissait aux Allemands la possibilité de revendiquer la Posnanie et de menacer la Pologne. Désormais, une ligne est tracée qu'ils ne pourront franchir. Ce sont les futures limites de l'Allemagne à l'est qui se dessinent et que la paix ratifiera.

En second lieu, il y avait à signaler à l'Allemagne qu'elle doit à exécuter sans restrictions les clauses de l'armistice restées en souffrance. C'est la première étape. Elle devra être de courte durée. Quand elle sera franchie, on apprendra à l'Allemagne ce qu'elle doit faire pour donner aux Alliés la garantie qu'elle n'aura plus, à aucun degré, les moyens de penser à des provocations comme celles qu'elle a osées ces temps-ci.

En somme, l'Allemagne sera rendue impuissante. Elle sera désarmée. Voilà où il fallait en venir, et c'est ce qui sera obtenu par le nouvel armistice. La faculté de le dénoncer à tout moment, avec trois jours de préavis, achèvera de mettre l'ennemi à la discrétion complète des Alliés.

L'impression qui se dégage de la rencontre de Trèves, c'est que les Allemands acceptent ces conditions, comme le reste. La démission du comte Brockdorff-Rantzau est le signe le plus net de cette capitulation morale. Sans doute, l'Allemagne se réserve encore de parler et de récriminer. Ce sera sur un ton moins provocant que celui du ministre démissionnaire. L'intention, toutefois, sera insidieuse.

La nouvelle proclamation du gouvernement allemand annonce une campagne diplomatique nouvelle. L'Allemagne invoquera les idées de justice et de démocratie pour tenter d'échapper à ses responsabilités et de payer le moins possible. Elle en appellera à l'idéalisme des Alliés pour améliorer son ravitaillement. Cette manœuvre, quoiqu'elle soit insolente que l'autre, est pourtant trop puérile pour émuover et tromper la Conférence de Paris.

Le retour du maréchal Foch

Le maréchal Foch, accompagné de son chef d'état-major, le général Weygand, de plusieurs amis et du sous-lieutenant Laperche, interprète de la mission française, est rentré à Paris, par train spécial.



LES AUTOS DE LA DÉLÉGATION ALLEMANDE SUR LE QUAI DE TRÈVES
Photographie prise par l'envoyé spécial d'Excelsior.



M. ERZBERGER A SA TABLE DE TRAVAIL

où elles seraient acceptées, il devrait mettre ses fonctions à la disposition du cabinet, car, étant donné que du côté français on pousse notablement à la reprise des hostilités, il est impossible de continuer à poursuivre une politique étrangère. Les conditions du maréchal Foch ayant été acceptées, la condition requise pour la démission de M. de Brockdorff se trouve ainsi remplie, et il a présenté effectivement sa démission de retraite, mais le cabinet l'a prié de rester en fonctions. Des pourparlers sont encore en cours à ce sujet. Il faut en attendre le résultat lundi, dans la matinée, avant la réunion de l'Assemblée nationale.

Les protestations de M. Erzberger

A l'ouverture des négociations sur la prolongation de la convention d'armistice à Trèves, le ministre démissionnaire a fait entre autres les déclarations suivantes :

Le peuple allemand a l'impression que la prolongation de l'armistice n'a pour objet que de lui imposer de nouvelles et lourdes conditions et d'anticiper sur la paix. Et ainsi l'armistice devient une source de méfiance, de haine entre les peuples ; je dirai même de désespoir. Mais les Alliés trahissent ainsi la voie au bolchevisme. Le peuple allemand, au contraire, s'efforce de la répression. L'Assemblée nationale siège en ce moment. L'Allemagne possède un gouvernement parlementaire et démocratique qui incarne et garantit la volonté du peuple d'amener sans retard une paix par réconciliation.

Le peuple allemand a déjà livré des biens qui représentent une valeur formidable du matériel de guerre allemand d'une valeur très supérieure à un demi-milliard ; la valeur des bâtiments de guerre livrés s'élève à plus d'un milliard et demi de marks. Dans la livraison du matériel de transport, l'Allemagne a dépensé les limites de la Prusse et de la Pologne et de la Hesse ont livré pour 2 milliards et demi de marks de matériel de chemins de fer. Le 11 février, il avait été livré 4.137 locomotives et 136.395 wagons. Il avait été présenté jusqu'au 5 février 10.933 locomotives et 216.072 wagons jusqu'au 11 février.

Quant à la livraison des machines agricoles, demandées par la convention du 16 janvier, l'Allemagne s'efforce de l'exécuter. Mais cela suppose des facilités plus grandes pour le trafic des marchandises entre les territoires de la rive droite et ceux de la rive gauche du Rhin. De nouvelles livraisons rendraient inévitable l'arrêt prochain de tout notre service des transports. C'est pourquoi personne en Allemagne ne peut prendre la responsabilité d'une nouvelle livraison de locomotives.

Alors que l'Allemagne déploie les plus grands efforts et fait les plus lourds sacrifices dans l'intérêt des négociations de paix, l'attitude des gouvernements alliés est de plus en plus en contradiction avec l'esprit de la paix future. Les prisonniers allemands languissent toujours entre les mains des Alliés. Monsieur le maréchal, c'est à vous que j'adresse ma prière la plus instante. Car on écartera votre voix dans la mesure où les gouvernements pourraient élever des objections militaires. Même nos demandes tendant à parlementaire et de sorte nos prisonniers ont été rejetées.

M. Erzberger s'est élevé ensuite contre l'oppression de tout ce qui est allemand en Alsace-Lorraine, contre les encouragements donnés par l'Entente aux appétits de conquête des Polonais. L'Allemagne a accepté les 14 articles de Wilson ; les autres alliés aussi les ont acceptés. L'article 11 ne donne pas aux Alliés le droit d'interdire au peuple allemand de se défendre contre de tels empiétements.

Il faut déduire trente à quarante pour cent d'indisponibles. L'armée a été démobilisée rapidement, et nous n'avons pas assez d'hommes pour maintenir l'ordre intérieur. Nous n'avons, en tout, que soixante-dix mille hommes de disponibles pour toute l'Allemagne.

— Et au point de vue politique ?
— La situation politique, en Allemagne, est fixée par le fait que nous avons accepté les quatorze points de M. Wilson.

« L'Allemagne sera le pays de la véritable démocratie et participera loyalement à la Ligue des nations sur le principe de l'égalité politique et économique. L'Allemagne entrera également dans les vues de ceux qui veulent limiter les effectifs sur terre, sur mer et dans les airs. — Et maintenant, Excellence, nous parlerons de l'Alsace-Lorraine ? »

Un aveu...
M. Erzberger réfléchit un moment, puis il nous dit :

— L'Allemagne doit avouer et constater qu'elle n'a point demandé son avis à la population de ces provinces. Nous avons annexé et pris des territoires foncièrement français et francisés.

— Est-ce français ou francisés, que vous voulez dire ?
— J'entends dire les deux à la fois, et je voudrais que la France ne commît pas la même faute aujourd'hui, en prenant des populations qui, par leur race et leur langue, sont des populations allemandes. Or, c'est ce que la France veut faire actuellement en annexant l'Alsace-Lorraine. L'Allemagne est prête, et en toute loyauté, à soumettre en toute justice l'Alsace-Lorraine à un référendum, qui prononcerait, sans ingérence ni de la part des Français ni de celle des Allemands.

Sur cette décision des Alsaciens-Lorrains, des relations durables pourraient naître entre la France et l'Allemagne.

— Ne pensez-vous pas cependant, monsieur le ministre, que la récente visite du président de la République en Alsace-Lorraine constitue un référendum suffisant ?

Le premier plénipotentiaire allemand nous fixe un instant avec un sourire, hausse brièvement les épaules, et c'est sur ce mouvement — pourquoi M. Erzberger n'exprime-t-il pas nettement son opinion ? — que l'entretien prend fin. — L. P.

ALLO ! ALLO ! NE COUPEZ PAS !

HIER "EXCELSIOR" A TÉLÉPHONE DANS TOUTE LA FRANCE

Comment nous pûmes causer, non sans de patients efforts, avec nos confrères de Lyon, de Bordeaux, de Marseille et de Nantes, et comment nous dûmes renoncer à avoir Nice au bout du fil.

LES COMMUNICATIONS NE SONT PAS ENCORE RÉTABLIES AVEC LE NORD

Hier, 17 février, une grande date dans la vie économique d'après-guerre : la reprise des relations téléphoniques entre Paris et la province. Imaginez ce que représentent de renouveau d'activité intellectuelle, sentimentale, industrielle ou commerciale les milliers de communications échangées en l'espace de ces vingt-quatre heures. Dès l'ouverture des bureaux, le matin, ce fut une ruée générale. Allo, Marseille ! Allo, Tours ! Allo, Rouen ! Ces demoiselles du téléphone étaient sur les dents et bientôt débordées.

Et chacun de se demander, un peu inquiet : « Comment cela va-t-il marcher après cinquante-quatre mois d'interruption de service ? » Eh bien ! mais cela n'a pas trop mal marché. Cela a même relativement bien marché, si l'on tient compte de l'embarras de ces vingt-quatre heures. D'un côté, et du manque d'entraînement du personnel, Excelsior en peut témoigner. Il a demandé cinq de nos grands confrères de province, et il a obtenu quatre sur cinq de ses communications avec assez de rapidité. Pour la sixième — avec Lille — force lui a été d'en faire son deuil, car, à 14 heures 45, on le prévenait que le circuit était toujours interrompu, autrement dit qu'on ne l'avait pas rétabli comme les autres.

Un voyage téléphonique

Mais voici ce que j'appellerai mes notes de voyage, puisque, aussi bien, je suis allé à Nantes, à Lyon, à Bordeaux, à Marseille, par voie... téléphonique.

11 heures 45 : j'embarque, non, je demande la communication avec le Petit Marseillais, le Petit Nivernais, la Petite Gironde, le Progrès de Lyon, l'Echo du Nord (Lille) et le Phare de la Loire (Nantes).

Oh ! monsieur, dit charitablement la téléphoniste, il vous faudra de la patience. Pour Nantes, vous devrez attendre une demi-heure ; pour Marseille et Nice, une heure et demie ; pour Bordeaux, deux heures, et pour Lyon, pas loin de trois. Quant à Lille, le circuit sera peut-être rétabli cet après-midi.

Il faut, d'abord, moins de patience qu'on ne croyait ; il en faut ensuite davantage. A 14 heures 55, en effet, au bout de dix minutes, par conséquent, premier appel :

— Allo !
— Je vous donne Nantes.
— Allo ! le Phare de la Loire ?
— Lui-même, c'est-à-dire son secrétaire général, M. Péaud.

— Bonjour, mon cher confrère. C'est Excelsior qui vous adresse son premier salut téléphonique depuis la guerre. Comment cela va-t-il à Nantes ? Toujours beaucoup d'Américains ?

— Toujours, et beaucoup aussi de réfugiés de la Belgique et du Nord. Nous nous trouvons surpeuplés, ce qui ne contribue pas peu à la cherté de la vie, aussi grande ici qu'à Paris, sinon plus. Nombre de nos usines restent encore fermées, et pas mal de chômeurs, parmi lesquels, hélas ! des démobilisés, errent dans la ville, sous un ciel pluvieux. Nantes, pourtant, ne perd pas courage, et attend que la fin de la crise des transports pour se remettre de plus belle au travail. Il se manifeste déjà d'heureux symptômes en ce sens.

— Au revoir et merci, mon cher Phare !
— Au revoir, Excelsior !
Marseille répond ensuite à 12 heures 55. Mais nos excellents confrères du Petit Marseillais sont partis déjeuner, de même que ceux du Progrès de Lyon, avec lequel nous sommes mis en communication à 13 h. 15.

Coupé d'office à Bordeaux

13 heures 40.
— Voici Bordeaux.
— Allo ! la Petite Gironde ?
— Oui, monsieur.

C'est M. Berthelot, secrétaire de la rédaction du grand journal girondin, qui est au bout du fil. Après avoir cordialement répondu à notre salut téléphonique, il veut bien nous adresser un bonjour de Bordeaux où règne actuellement un temps de saison, un temps de pluie, c'est tout dire.

— Vos quais, demandez-je, sont-ils aussi encombrés que ceux de Marseille ?
— On a beaucoup exagéré. La vérité est que, pour diverses raisons, les arrivages par mer sont encore assez rares. Mais dès que des marchandises débarquent, elles n'ont pas le temps de moisir, car nos commerçants déclarent immédiatement, comme c'est leur intérêt. Pour ce qui est de la vie quotidienne, nous souffrons toujours de la pénurie de viande fraîche et de pommes de terre. Il faut se contenter souvent de viande frigorifiée. Nos restaurants municipaux, avec leurs repas à 1 fr. 85, sans le vin, ont du succès ; la preuve, c'est que Paris va les imiter. Nous avons aussi nos boucheries municipales, fort appréciées de la population.

— Et le vin ? Il doit toujours être bon et pas trop cher, à Bordeaux ?
— J'attends vainement la réponse à ma question.

— Coupé d'office, déclare une voix de femme.
Je resterai jusqu'à nouvel ordre dans l'ignorance des cours du « bordelais » dans son propre pays.

Intermède prolongé

Ici, un long, long intermède de silence, coupé d'heure en heure, par de pressants appels de notre part.

— Allo, mademoiselle, vous nous réinscrivez pour Marseille et Lyon, et vous maintenez notre inscription pour Nice ?
— Oui, monsieur.

Et maintenant, jusqu'à 7 heures passées, ce sera comme dans un train qui a du retard et qui n'en finit pas d'arriver. On se penche à la portière, d'un geste machinal, pour fouiller l'horizon du regard. On n'en avance pas plus vite. Je me tiens ainsi aux écoutes, mais c'est avec une conviction de plus en plus faible que je décrocherai chaque fois le récepteur. J'appelle, ou, plutôt, je rappelle sans succès nos appels à 14 heures, à 15, à 16, puis à 16 heures 30.

— Voyons, mademoiselle, nous attendons Nice depuis 11 heures 45.
Et l'impair 555 répond d'une voix gémissante :

— Nous n'y pouvons rien. Les « officiels » tiennent toute la ligne, et nous avons ordre de les faire passer d'abord.

— Alors, ça peut durer comme cela jusqu'à minuit ?
— Mais oui.

Et puis voici Marseille...

19 heures 15. Sonnerie. C'est Marseille enfin, et notre aimable confrère du Petit Marseillais.

Marseillais qui accueille, amusé, notre coup de téléphone, par un bonjour aussi chaud que le soleil du Midi.

Ce matin, dès 9 heures, me dit-il, notre directeur, en ce moment à Paris, nous a téléphoné. Nous avons parfaitement reçu sa communication. La vôtre est la seconde ; elle nous cause le plus vif plaisir.

— Merci, cher confrère, comment va Marseille ?
— Très bien. Temps magnifique, pas de mistral, et situation tranquille.

— Et les tonnes de labac qui, disait-on, pourrissaient sur le Vieux-Port ?
— C'est une affaire liquidée.

Notre enquête, elle ne l'est pas, j'attends toujours le Progrès de Lyon, et je désespère d'obtenir, ce 17 février, la communication avec Nice. Il faut, pour joindre au bout du fil la patrie de Garibaldi, passer par Marseille, « porte de l'Orient ». Ce n'est pas une mince affaire. J'ai le numéro 5, après les « officiels ». Qui sait le nombre de ceux-ci ?

Un banquet Herriot à Lyon

8 heures. Déroché, pour la trentième fois peut-être, le récepteur.

— Et Lyon ?
— Nous allons l'avoir, monsieur. Nous approchons effectivement de la grande cité car, cinq minutes après, le timbre retentit.

C'est M. Gotteron, secrétaire de la rédaction du Progrès de Lyon, qui nous reçoit à l'appareil.

Après les échanges de politesses, je questionne :

— Une anecdote à Lyon ?
— Pas grand-chose de neuf, sauf qu'on parle du banquet Herriot.

— Un banquet Herriot ?
— Oui ; toutes les organisations de ravitaillement, sans distinction d'opinion, se sont réunies pour offrir un banquet à l'ancien ministre, au sujet des incidents que vous connaissez. En dehors de quoi, la ville reprend peu à peu son aspect d'avant-guerre, et aujourd'hui même les communications téléphoniques avec Paris ont été normales.

— Je m'en félicite, puisque cela m'a permis de vous présenter les compliments d'Excelsior.

Cy finit ce voyage téléphonique. Il eût pu s'effectuer dans de meilleures conditions, dans de pires aussi. Mais il sied de proclamer, pour rendre hommage à la vérité, qu'il n'y a eu, en quittant leur fatigant labeur, les téléphonistes préposés au service de la province, ont pu légitimement se féliciter, à l'instar de Titus, de n'avoir point perdu leur journée.

René BARJEAN.

Une conférence britannique des patrons et des ouvriers

LONDRES, 17 février. — La décision du gouvernement, officiellement confirmée, de convoquer une conférence nationale des représentants des patrons et des ouvriers est accueillie avec une satisfaction générale, même dans les milieux extrémistes.

Les journaux déclarent que les invitations sont déjà faites, et on pense que la conférence se réunira dans quelques jours. Le premier ministre prononcera le discours d'ouverture de la conférence.

L'affaire Humbert

Le premier président s'est rendu hier à l'Élysée, où il a recueilli le témoignage de M. Poincaré.

On sait que la loi exige, lorsque la justice a besoin de recueillir le témoignage de hauts fonctionnaires ou de grands dignitaires de l'Etat : président de la République, ministres, préfets, grand chancelier de la Légion d'honneur, que le premier président de la Cour d'appel se rende à leur domicile pour recevoir leur déposition.

C'est ainsi qu'hier matin M. Paul André, premier président de la Cour d'appel de Paris, s'est rendu à l'Élysée, accompagné de M. André Prignon, greffier à la Cour, pour recueillir le témoignage de M. Poincaré, président de la République, au sujet de l'affaire Humbert.

La reine d'Italie à l'Élysée

La reine d'Italie s'est rendue, hier après-midi, à l'Élysée, où elle a fait visite à Mme Raymond Poincaré, suivant le désir.



LA REINE D'ITALIE PHOTOGRAPHÉE, HIER, À LA SORTIE DE L'HÔTEL OÙ ELLE EST DESCENDUE À PARIS

qu'elle avait exprimé. Les honneurs militaires ne lui ont pas été rendus.

Le président de la République et Mme Raymond Poincaré iront, aujourd'hui, à l'hôtel Meurice, où est descendue la reine, et lui rendront sa visite.

MERCIER FRÈRES
Toujours les plus élégants mobiliers
100, F. S. ANTOINE, PARIS.

Mardi 18 février 1919

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

HEURES
DU
MATIN

LE TROCADÉRO

Par le VICOMTE DE BONDY

Lettre à Mlle Joli-Rien qui me demande mon opinion sur ce monsieur.

Je vais donc essayer de vous parler du Trocadéro, mais si je ne reste pas exactement dans mon sujet, ne m'en veuillez pas. Je vous promets d'arriver au bout, seulement ce sera peut-être en allant un petit peu de travers. Cela ne semblera à ce qu'on appelle une manège un changement de main de deux minutes ; si vous ignorez en quoi consiste cet exercice, je suis incapable de vous l'expliquer, mais n'importe qui ayant servi dans la cavalerie ou ayant monté à cheval vous le dira de vive voix ; avec des gestes, c'est facile. Le changement de main ordinaire mène directement d'un mur à l'autre, le changement de main de deux pistes aussi, mais en faisant beaucoup plus de chemin sur place, en perdant du temps avec des contorsions et des gentillesses. Je devrais être plus sérieux et m'attacher rigoureusement à une idée, mais j'ai renoncé maintenant à atteindre l'âge de raison, qui ne fut devant moi qu'un mirage. Je suis resté aussi frivole qu'au temps de mon enfance, où je suivais très mal les cours, et où mon imagination galopait et faisait cent tours autour de moi, sage leçon qui marchait, comme un jeune chien joyeux d'être, puis laisse passer, puis rattrape son maître. Lorsque j'ai cessé d'être un enfant pour devenir un homme, on a dû oublier de changer en moi bien des choses, en particulier mon cœur. Mais ce dernier est en dehors de la question.

A propos de ce cœur, je pense à une phrase de Rodenbach : « Il y a des cœurs qui ne mûrissent pas, qui restent verts et tendres toute la vie. » Quel ravissant poète, Rodenbach ! Quand vous serez plus vieille, il vous intéressera ; pour quinze ans, il est trop triste. Ses poésies mettent des mains diaphanes de malades contre des vitres où se reflète le ciel. Les pauvres choses misérables, les chambres banales d'hôtel et les lanternes dehors qui grelottent et qui appellent les sœurs malheureuses des lampes. Dans sa ville de Bruges, les canaux sont remplis d'une silenceuse et immobile eau morte, où seuls les cygnes font des rides bougeantes et parfois dans la nuit allongent leur cou et semblent manger des fleurs de lune.

Un jour, dans une étude en prose de lui, j'ai lu que sainte Thérèse se clarifiait les yeux avec des roses. Cet image me plut infiniment, au point que j'eus l'envie de savoir en quel passage de la vie de la sainte il avait découvert son goût pour les fleurs. Je savais vaguement qu'elle avait écrit elle-même une relation de sa vie. Un peu à la légère, je dis donc au libraire de m'enlever les Œuvres de sainte Thérèse. Je reçus trois volumes imposants (près de dix-huit cents pages), traduits par le P. Bouix, jésuite. Et j'ai tout lu. Ce qu'il y a de mieux, c'est que nulle part sainte Thérèse ne s'y clarifie les yeux avec aucune fleur ! Une fantaisie de poète ! Je ne regrette pas cette lecture, bien que j'aie été un peu déçu par la sainte, que j'imaginais telle qu'on la voit sur les images de piété, transportée d'extase, très féminine, une jeune prieure du Carmel, vermeille entre ses voiles, et les yeux au ciel. Et, au contraire, j'ai rencontré la figure la plus austère qui soit, un caractère d'homme. Quand elle parle pour la première fois de ses extases restées fameuses, elle a plus de cinquante ans, et déjà, contre vents et marées, tenant tête au roi, elle a fondé des monastères dans toute l'Espagne, n'ayant certes pas le temps de s'attarder à des roses.

Je crois que ce qui a contribué le plus à fausser la représentation qu'on se fait en général de sainte Thérèse, c'est le groupe célèbre du Bernin qui la montre avec l'ange dans une glorie de Rome. Le sculpteur s'est étrangement trompé en nous donnant là une gracieuse jeune personne issue de la mythologie et de Métamorphoses — Io et son nuage, ou Danaë et sa pluie — qu'à une grande sainte de l'Eglise catholique.

J'ai cependant un faible pour le cavalier Bernin. Il a, à Saint-Pierre, des statues qui ont du souffle dans les cheveux et dans les draperies, les plis des étoffes sont gais, les bonshommes n'ont pas l'air écrasés sous de lourdes chapes de marbre. J'aurais été curieux de savoir ce que le cavalier Bernin eût fait comme architecte au Trocadéro. Il a fallu avoir à construire la partie que Perrault a réussie, la colonnade (le chef-d'œuvre de Perrault, comme disent les gens qui affectionnent les clichés). Moi, je n'aime pas beaucoup cela, c'est froid ; j'aime du Louvre la cour de l'Horloge, si ornée, fouillée, tourmentée. On dit que Bernin voulait tout démolir. C'eût été un désastre. Mais que penser de ce Perrault qui a mal pris ses mesures et est arrivé avec sa colonnade trop longue et dépassant le Louvre des deux bouts ? Vous pouvez vous en assurer, cela se voit en sortant du côté de la rue de Rivoli. Quel serin !

Souvent je fais une belle promenade. C'est de partir de là et d'aller vers les Champs-Élysées. Je passe d'abord près de la Fayette équestre, qu'on a caché dans une petite forêt ; ensuite, l'avantage de marcher dans ce sens est qu'avant un peu de bonne volonté on ne voit pas la pyramide à Gambetta ; on l'a très vite derrière soi. Oserai-je dire que je ne regrette pas le palais des Tuileries brûlé ? Il est remplacé par une admirable perspective ! Assurément, pour le grand espace, l'arc de triomphe du Carrousel est devenu un peu petit, mais il est tellement gentil qu'on s'arrête toujours auprès de lui avec plaisir. Et puis, au delà, cette magnifique avenue, si large, droite entre les arbres, qui va se perdre à l'occident, jusqu'à l'autre arc de triomphe... Il faut vraiment n'avoir jamais regardé cela pour avoir l'idée saugrenue qu'a eue un monsieur de vouloir élever un monument sur la place de la Concorde et couper ainsi en plein milieu, par un barrage, ce glorieux fleuve de clarté par où, vers le soir, vient couler tout le soleil.

Le gros Arc de Triomphe a été assez discuté à ses débuts. Il ne doit pas être irréprochable. Vu de l'avenue Kléber, il est un peu mastoc du haut ; ses faces de côté manquent de sculptures, mais nous y sommes habitués, comme j'imagine, quand on est marié, qu'on s'accoutume au nez de sa femme. De plus, pendant les mauvaises nuits, quand Paris était dans le noir, on le devinait là, calme et confiant, ainsi qu'un puissant ami, et contre lui, abritée, en espérance fleurissait, puis a mûri la Marseillaise. Alors, il est sacré...

Mais ce coquin de Trocadéro, je n'ai jamais pu m'y faire, quoique je respecte le style Président Mac-Mahon et lui reconnaisse le droit à l'existence autant qu'à un Tchécoslavaque. Je le vois rarement de face, avec ses deux longs bras ouverts comme des tentacules de pieuvre (c'est là que je regrette le Bernin et sa colonnade circulaire de Rome). Ce que je subis tous les jours, c'est son affreux dos plat. Il a l'air d'une de ces consoles dites demi-lune renversées, les deux pieds en l'air. Et, de-ci de-là, parmi les briques rougeâtres, de perfides motifs bleu-turquoise qui me font un chagrin...

Sans le Trocadéro, quelle belle place il y aurait là, au tournant des avenues, avec du ciel, une balustrade de pierre, des escaliers qui descendraient dans les jardins et vers la Seine, et une vue dominante sur le Champ-de-Mars et l'Ecole-Militaire (le chef-d'œuvre de Gabriel, voir remarque plus haut) !

Puisqu'il fallait que pendant les bombardements il y eût des choses démolies, j'aurais souhaité voir détruire le Trocadéro et les clochetons de la Samaritaine. Le Trocadéro a échappé, et, au lieu des clochetons, c'est l'innocent palmier en zinc de la Samaritaine qui, telle la ville d'Is, s'est abîmé dans les flots. J'aurais dû mal formuler mon vœu ; on ne saurait jamais assez clairement s'expliquer ; témoin cette histoire, qui me fut racontée autrefois, qu'une dame, mère de deux filles dont l'aînée était mariée et sans enfant, avait fait une neuvaïne pour que sa fille eût un enfant. Mais il y eut un... l'entendu avec le Ciel, parce qu'elle avait négligé de spécifier la fille. Alors... Mais comme c'est triste ! voilà que soudain j'ai oublié la fin de l'histoire ! Bonsoir, Joli-Rien.

BONDY.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 48. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

COURRIER DU CONCOURS

Toute la correspondance doit être adressée comme suit : Excelsior (Service des Concours), 20, rue d'Enghien, Paris.

LA SÉRIE COMPLÈTE DES BONS

Nous rappellerons aux concurrents qu'ils pourront toujours se procurer tous les Bons du Concours, soit qu'ils n'en aient pas, soit qu'ils aient épuisé les leurs. Ils leur en enverrons, soit qu'ils aient épuisé les leurs, soit qu'ils aient épuisé les leurs, soit qu'ils aient épuisé les leurs. Ils leur en enverrons, soit qu'ils aient épuisé les leurs, soit qu'ils aient épuisé les leurs, soit qu'ils aient épuisé les leurs.

Un potiche, P.D. 36 F.R. — Vous nous demandez une interprétation, et nous nous sommes interdits d'en donner aucune, de façon qu'aucun concurrent ne puisse être favorisé. *Alfred, Orion.* — La collection coûte 30 francs, mais il manque deux numéros épuisés, 2 août et 14 septembre.

L'AUTRICHE ALLEMANDE A ÉLU SON ASSEMBLÉE NATIONALE

Les socialistes et les chrétiens sociaux sont arrivés en tête. Plusieurs femmes siègeront au nouveau Parlement.

BERNE, 17 février. — D'après une dépêche de Vienne et les résultats connus à 5 heures du matin dans cette ville, les socialistes remporteraient un succès assez général.

A Vienne, sur 48 mandats, les socialistes en auraient obtenu 32 et les chrétiens sociaux 13, le parti national allemand 1, le parti national israélite 1 et le parti libéral 1. Ce dernier siège serait attribué à l'ancien ministre Klein. Le parti libéral bourgeois aurait dans la capitale subi une défaite complète. Leurs chefs les plus connus : Ottner, Osek et Zenker auraient été battus. Quant au résultat des élections, en dehors de l'agglomération viennoise, les dépêches apportent des renseignements contradictoires.

D'après l'agence central de Lucerne, les socialistes auraient obtenu une grande majorité dans toute la Basse-Autriche. Ils auraient fait des progrès remarquables dans la Haute-Autriche et dans le Tyrol. Ils auraient obtenu presque autant de voix que les chrétiens sociaux. Mais les télégrammes d'autre source annoncent que d'après les résultats jusqu'ici connus à Vienne les socialistes auraient, en général, recueilli moins de voix que les chrétiens sociaux. On compterait 168.000 voix socialistes contre 242.000 voix aux chrétiens sociaux.

Tous les télégrammes, par contre, sont unanimes pour constater l'empiètement avec lequel les électeurs se sont portés vers

les urnes ; près de 90 0/0 des électeurs inscrits auraient pris part aux élections ; les femmes, en particulier, se seraient montrées très zélées à user, pour la première fois, du droit électoral. La propagande se serait montrée à la veille des élections extrêmement active. La ville de Vienne a été survolée par des avions qui ont jeté des appels mais le calme n'aurait été troublé ni à Vienne ni dans aucune agglomération industrielle.

On annonce que les trois présidents de l'empire d'Autriche allemand, Hauser, Seitz et Dinghofer sont élus membres de l'Assemblée nationale ainsi que le chancelier d'Etat Groenener, le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères Otto Bauer, le ministre d'Autriche à Berlin Ludo Hartmann, le sous-secrétaire d'Etat Deutsch et Ginkel et le rédacteur en chef de l'*Arbeiter Zeitung* Austersitz.

D'autre part, parmi les chrétiens sociaux qui ont été élus, on note le bourgmestre de Vienne, Wiskirchner, et l'ancien président de Conseil Matjala, et l'ancien président de Conseil von Seidler. Plusieurs femmes auraient été élues membre de l'Assemblée nationale. La ville de Vienne a elle seule aurait envoyé sept femmes à l'Assemblée.

Plus de 80 socialistes élus

BALE, 17 février. — On mande de Vienne : « A la dernière heure, sur 162 sièges à l'Assemblée nationale constituante de l'Autriche allemande, plus de 80 revenaient aux socialistes. »

Le Parlement des États-Unis et la Ligue des nations

WASHINGTON, 17 février. — La lecture des clauses du désarmement et d'arbitrage de la Société des nations a été accueillie à la Chambre des représentants par des applaudissements chaleureux et sans aucun commentaire.

Une invitation du président Wilson

WASHINGTON, 17 février. — Le président Wilson, à bord du *George Washington*, a adressé au Comité des relations étrangères du Congrès, au sujet de l'établissement préliminaire de la Ligue des nations, le radiotélégramme suivant :

« Le comité qui a rédigé les articles de la Ligue représentait véritablement le monde entier. A côté des représentants de la France, de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Italie, du Japon, des représentants de la Belgique, de la Serbie, de la Chine, de la Grèce, de la Roumanie, de la Tchécoslovaquie, de la Pologne, du Brésil, du Portugal ont activement participé aux débats et, matériellement, ont collaboré à l'établissement de la convention. Aucun article n'a été inséré qu'après l'examen minutieux de chacun des membres du comité. Chaque article, dans ses termes et dans sa substance, contient une bonne et suffisante raison d'être. »

« Je demande qu'il me soit permis d'examiner avec vous, article par article, ce plan, avant qu'il soit l'objet d'un débat public. Dans cette séance, dîner avec moi, à la Maison Blanche, dès que mes engagements le permettront, dès mon arrivée aux États-Unis. »

On pense que le président réunira les membres du Congrès le 26 février.

Sir Wilfrid Laurier est mort

OTTAWA, 17 février. — On annonce la mort de sir Wilfrid Laurier, ancien premier ministre du Canada, leader de l'opposition.

La Bulgarie restitue les troupeaux grecs

ATHÈNES, 12 février. (Retardée en transmission). — Le colonel Lazaridis, représentant militaire grec à Sofia, a informé le gouvernement hellénique qu'à la suite de ses réclamations, le gouvernement bulgare a accepté de restituer à la Grèce : 10.000 bœufs et 70.000 moutons, et ce à raison de mille têtes par semaine, à partir du 12 février.

Windau bombardé

LONDRES, 17 février. — On mande de Copenhague que le *Fremdenblatt*, de Hambourg, annonce que les bolchevistes, violemment bombardés par des navires de guerre britanniques, ont abandonné Windau.

POUR PROTÉGER LA POLOGNE CONTRE LES ALLEMANDS



LA LIGNE DE DEMARCATIOM QUE LES ALLEMANDS NE DEVRONT PAS FRANCHIR EN PRUSSE ET EN POSNANIE

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX DISCUTERA AUJOURD'HUI LES REVENDICATIONS SERBES

La demande d'arbitrage adressée au président Wilson ne pourra être prise en considération.

Le Comité de Dix entendra aujourd'hui les revendications serbes, qui sont, comme on sait, celles de tous les Yougo-Slaves.

La tentative faite par la délégation du nouveau royaume des Serbes, Croates et Slovènes, pour soumettre leur différend avec l'Italie à l'arbitrage du président Wilson, paraît pas devoir être couronnée de succès. Il est impossible, en effet, de dessaisir la Conférence, dont la tâche essentielle est de régler les questions territoriales par l'accord de tous les Alliés.

Cette thèse, qui est celle de l'Italie, est aussi celle de la France.

Les revendications albanaises

La Conférence de la paix a été saisie d'un mémoire sur les revendications albanaises, dans lequel les intéressés font valoir qu'au cours de la guerre ils se sont révoltés contre le gouvernement ennemi, et ont permis en 1915 à l'armée serbe en retraite d'atteindre l'Adriatique. Les Albanais demandent à la Conférence de reconnaître leurs droits, qui furent, disent-ils, sacrifiés à Berlin en 1878 et à Londres en 1913. Ils revendiquent : 1° Les territoires albanais incorporés au Monténégro à la suite des décisions de la Conférence de Londres en 1913 ; 2° Les territoires qui furent incorporés à la Serbie ; 3° Ceux qui furent incorporés à la Grèce à la même époque.

Les Albanais disent que sur tous ces territoires vit une population en très grande majorité albanaise. Une partie de la population est bien orthodoxe et se trouve par ce fait revendiquée par les Grecs relevant du patriarche oecuménique de Constantinople, mais le plus grand nombre de ces orthodoxes sont Albanais. En outre, le gouvernement albanais demande des réparations économiques pour les villages brûlés par les Grecs et pour ceux qui ont été dévastés par les armées des empires du centre.

Le travail des commissions

La commission pour l'étude des questions territoriales relatives à la Roumanie s'est réunie hier matin, à 10 heures, sous la présidence de M. André Tardieu. Elle a continué l'étude des revendications roumaines. La commission de réparation des dommages s'est réunie hier matin, également, sous la présidence de M. Klotz. Elle a continué l'examen des principes sur lesquels repose le droit à réparation.

A 10 h. 30, une sous-commission de la commission des réparations s'est réunie. Elle a continué ses travaux d'après-midi. A la même heure a eu lieu la réunion de la commission des finances.

Ce matin, à 10 heures, se tiendra une réunion de la sous-commission chargée d'examiner les revendications territoriales de la Grèce.

A 11 h. 30, siégera une sous-commission de la commission des réparations, et à 15 heures aura lieu une réunion de la commission des ports, voies d'eau et voies ferrées.

Une requête de la Perse

Le gouvernement persan a fait remettre au président de la Conférence une requête demandant à participer à ses travaux.

Le retour de lord Milner

Lord Milner, qui est parti pour Londres samedi matin, est attendu à Paris ce soir.

Lord Milner reprendra sa place à la Conférence dès mercredi.

Le Mexique revise les concessions étrangères

WASHINGTON, 17 février. — Officiel. — Le ministre mexicain de l'Agriculture ordonne la révision des concessions de terres accordées par les gouvernements précédents à des Sociétés étrangères et des particuliers, spécialement dans les États de Chiapas, de Basse-Californie et de Quintana Roo, où le ministre déclare que de grandes étendues ont été concédées à des étrangers et des Sociétés étrangères qui les détiennent depuis longtemps au détriment des intérêts nationaux.

On croit savoir que cet ordre vise, dans une large mesure, les concessions à des maisons et nationaux britanniques et américains.

Suivant une information déjà parvenue, quelques concessions auraient déjà été annulées, et les terres auraient été données au peuple, qui les exploiterait.

Les faux Rodins

La collection de M. de Juge d'instruction Bonin s'est encore enrichie hier d'un certain nombre de bronzes.

Ceux-ci ont été saisis, sur sa demande expresse, chez un riche amateur qui vient de porter plainte contre un homme de lettres.

Celui-ci, se présentant au nom de la veuve du poète belge Verhaeren, lui aurait demandé de faire œuvre de charité en achetant des bronzes que le poète tenait de Rodin et dont il garantissait, lui, l'authenticité par écrit.

L'amateur payait jusqu'à 5.000 francs des bronzes qui auraient été vendus 300 francs par Montaguelli.

D'autre part, M. Léonce Bédit est venu voir les nouveaux bronzes saisis.

"EXCELSIOR" A RÉUSSI A TÉLÉPHONER A NICE

Minuit, Nice, rendue téléphoniquement libre, donne enfin signe de vie. Hélas ! la ligne est plus que mauvaise, et tout ce qu'il nous est possible de saisir, à travers les paroles lointaines et étouffées d'un de nos confrères du Petit Nicols, c'est qu'*Excelsior* est le premier Parisien qui lui téléphone. Douze heures d'attente pour quatre mots de conversation perceptibles ! Cela peut paraître excessif, mais ne soyons pas trop sévères. C'est le premier jour. Fasse l'Administration que ce soit aussi notre dernier mécompte du même genre ! — R. B.

Arthritiques prenez les SELS DE VITTEL

À défaut de VITTEL GRANDE SOURCE 42, rue de Paradis - PARIS - et toutes bonnes pharmacies

L'ALLEMAGNE SERA-T-ELLE EN MESURE DE PAYER LES ÉNORMES RÉPARATIONS QUELLE DOIT AUX ALLIÉS ?

La France doit faire face à des dépenses budgétaires de plus en plus lourdes, mais nous avons une créance sur l'Allemagne qui garantit nos possibilités financières de demain. Et cependant quelques esprits sont inquiets :

« Croyez-vous que l'Allemagne soit en état de payer ses dettes, celles qu'elle a contractées pendant la guerre vis-à-vis des puissances qu'elle a voulu ruiner ? Cette question, nous l'avons posée à quelques personnalités choisies parmi celles qui sont les mieux placées pour avoir une opinion. »

AU SERVICE ÉCONOMIQUE du ministère de la Guerre

L'éminent économiste colonel Edmond Théry dirige, boulevard Saint-Germain, le Service économique du ministère de la Guerre. C'est en raison de ses fonctions particulières et de sa haute compétence que nous l'avons interrogé :

« Voici ce qu'il nous a répondu : Les dettes de l'Allemagne se divisent en deux catégories : ses dettes intérieures et les dettes dont elle sera responsable envers les nations alliées pour réparation des dommages de guerre. »

La première catégorie est d'ordre intérieur. La dette totale de l'Allemagne était de 28 milliards avant les hostilités. La guerre a déjà augmenté cette dette de plus de 200 milliards, mais il ne s'agit là que de dettes intérieures ne relevant, en quelque sorte, que des nationaux allemands.

Cette dette représentera dans le budget allemand d'après-guerre environ 12 milliards de charges, venant s'ajouter aux pensions, retraites, relèvement des appointements des fonctionnaires, etc., ce qui portera les budgets intérieurs allemands à près de 25 milliards. (Empire d'Allemagne réunis.)

« Je ne crois pas que l'Allemagne puisse supporter cette surcharge de son budget de dépenses courantes, car la guerre a nécessairement affaibli ses moyens d'action économique et il lui faudra de très longues années pour qu'elle puisse retrouver, je ne dis pas son ancienne situation d'avant la guerre de 1914, mais même sa situation d'avant la guerre de 1870-71. »

« Elle sera donc obligée, de toute manière, de prendre des arrangements avec ses créanciers nationaux. »

« En ce qui concerne les obligations d'ordre extérieur que sa défaite va lui imposer, j'ai la conviction qu'il lui restera — à la condition de ne pas ménager ses créanciers intérieurs — des ressources suffisantes, pour ne pas payer la totalité de ce qu'elle devra aux nations alliées, du moins une bonne partie. »

Le point délicat

« Le seul point délicat du problème à résoudre pour les nations alliées, c'est la manière dont l'Allemagne devra nous payer, et la possibilité que nous pourrions avoir de convertir en francs, en livres sterling, en dollars, etc. les sommes en levas ou en couronnes autrichiennes, qui la Quadruple aura à nous verser. »

« Le seul moyen pratique, selon moi, c'est que les nations alliées restent unies pour la liquidation de leurs créances de guerre comme elles l'ont été pour la guerre elle-même. Pour atteindre ce résultat, il suffirait de créer une caisse de liquidation commune, qui recevrait pour le compte des Alliés la totalité des sommes payées par la Quadruple, et qui convertirait ces sommes en monnaie nationale de chacun des pays alliés, au fur et à mesure de leur versement. »

« Si l'en était autrement, si les nations alliées restaient isolées devant l'Allemagne et ses complices pour la liquidation de leurs créances respectives, l'Allemagne, pour ne parler que d'elle, en profiterait certainement pour éluder ses engagements, et essayer de créer entre les Alliés un antagonisme d'intérêts très redoutable. »

« Faut-il que le principe qui doit dominer la création de cette caisse commune de liquidation, c'est que les nations alliées, qui ont contracté des emprunts pour poursuivre la guerre, puissent utiliser les créances à recouvrer sur l'ennemi pour liquider les opérations effectuées entre elles au cours de la guerre. »

« Enfin, le principe de la liquidation commune devrait logiquement s'appliquer à la totalité des dettes contractées pour la guerre par l'ensemble des Alliés, car sans le secours des nations alliées, les nations moins fortunées ne pourraient opérer leur liquidation et risqueraient ainsi de ne jamais pouvoir se relever des conséquences de la guerre, ce qui serait une injustice flagrante. »

« La liquidation commune, au contraire, aurait pour conséquence de maintenir dans les nations alliées les grands principes de solidarité morale et matérielle qui leur ont fait gagner la guerre. »

AUX FINANCES

Nous aurions voulu recueillir l'opinion de M. Klotz sur cette question capitale, mais le ministre des Finances se refuse à toute interview. Il doit d'ailleurs parler aujourd'hui à la commission du budget et peut-être sera-t-il amené à traiter de ce grand problème.

Une personne de son entourage a bien voulu nous déclarer :

« L'opinion semble préoccupée d'un état de choses qui l'incline à croire que nous ne pourrions pas, non point exploiter notre victoire, mais simplement obtenir de l'ennemi les indemnités qu'il nous doit pour les dommages qu'il nous a fait subir. Il y a là une interprétation erronée d'une situation qui, aujourd'hui, peut-être, s'éclaircira. Je crois, en effet, qu'en ce qui concerne nos finances le ministre fera la mise au point nécessaire devant ses collègues de la commission du budget. »

AU SÉNAT

Pour M. Paul Peytral, vice-président du Sénat, président de la commission sénatoriale des finances, la première question est de savoir ce que l'Allemagne nous doit. Seule, la Conférence de la paix possède des données exactes sur ce point.

« L'Allemagne sera-t-elle en mesure de payer ? »

« Je le crois, avec des dispositions qui seront étendues par les Alliés et en écheantant le règlement de cette dette sur un certain nombre d'années. Mais ce n'est là qu'une réponse de principe, car nous ne savons pas encore exactement où nous en sommes. — ROGER VALBELLE. »

Ayuntamiento de Madrid

LES COURS

— S. A. R. le prince de Galles a quitté Paris, avant-hier, accompagné du général Pershing, pour se rendre à Chaumont. Le prince y sera l'hôte du général, et fera ensuite une visite de trois jours au front améri-

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Bapst, ministre de France à Christiania, est nommé ambassadeur à Tokio, en remplacement de M. Delanney, ancien préfet de la Seine, mis en disponibilité.

CERCLES

— S. A. R. le prince héritier de Serbie a été reçu hier, à déjeuner, au Cercle Interallié, par le vice-amiral Fournier et les membres du Comité. Remarqué parmi les autres convives :

S. Exc. M. Pichon, M. Aristide Briand, M. Louis Barthou, M. Albert Favre, S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre, S. Exc. l'ambassadeur d'Italie, S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, S. Exc. l'ambassadeur du Japon, M. Vesnitch, ministre de Serbie ; M. Trumbitch, ministre des Affaires étrangères ; M. Pachitch, président du Conseil ; M. le ministre Baloudjitch, lord Robert Cecil, vice-amiral Fournier, M. Léon Bourgeois, vice-amiral Cambon, lord Charles Montagu, vice-amiral Gauspette, général Dainstein, général Le Rond, général Stefanovitch, prince Poniatowski, prince Ruspoli de Poggio Suasa, M. Maurice Donnay, vicomte d'Harcourt, M. Gaston Menier, M. Woods Bliss, M. Walter Berry, baron Henri de Rothschild, duc de Guiche, duc de Montmorency, M. Maurice Barrès, M. Mandel, M. Henry Simon, comte d'Andigné, comte de Beaumont, comte de Bryas, prince J. de Broglie, M. Paul Dupuy, comte de Fels, M. Arthur Meyer, M. de Sillac, comte de Leleux, colonel de Marigny, marquis de Ludre, comte de Ganay, comte Clauzel, M. Bonnat, M. Légrand, capitaine de vaisseau Picot, colonel Vedrem Danyanovitch, commandant Milau Vovitchitch, colonel Després, colonel Carabonier, M. James Brown Scott, colonel Bunau-Varilla, M. Prestat.

— Au scrutin de ballottage du Jockey-Club ont été admis à titre permanent : le comte Berold Costa de Beauregard, capitaine au 2^e hussards, dont les parrains étaient : le comte Gouze de Beauregard, le baron de La Borde ; le comte Robert de Vaulogé, capitaine aviateur, parrains : le vicomte J. de Vaulogé et le comte René de Beaumont ; le comte de Castellane, sous-lieutenant au 114^e d'artillerie, et le comte Georges de Castellane, sous-lieutenant à l'état-major de la 48^e division d'infanterie, tous deux présentés par le comte Jean de Castellane et le comte S. de Dampierre.

FIANÇAILLES

— Nous apprenons les fiançailles de M. Jean Lebaudy, maréchal des logis, pilote aviateur, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, fils de M. Paul Lebaudy, ancien député, et de Mme, née Murat, avec Mlle Henriette de Ganay, fille du comte Gérard de Ganay et de la comtesse, née Schneider.

— On annonce les fiançailles de Mlle May d'Harcourt, fille de feu le marquis d'Harcourt et de la marquise, née de Biron, avec le capitaine Alec Balfour, des Gordon Highlanders, fils de M. R. D. Balfour, décédé, et de Mme Balfour.

La jeune fiancée est la sœur du marquis d'Harcourt, de la comtesse Bruno de Boisséglin, de la princesse Albert de Broglie, décédée ; de la princesse de Montholon et de la comtesse Henri de Vaulogé.

— Le marquis de Geoffroy de Chabrignac, capitaine de cavalerie, détaché dans l'aviation, décoré de la croix de guerre, fils de la comtesse Louis de Geoffroy de Chabrignac, née de La Selle, est fiancé à Mlle Isabelle Hennessy, fille de M. James Hennessy, député, et de Mme, née Hennessy, décédée.

DEUILS

— Les obsèques du général Moirier, gouverneur militaire de Paris, grand-officier de la Légion d'honneur, ont été célébrées hier matin, à 10 heures, à la chapelle Saint-Louis des Invalides.

La cérémonie était présidée par S. E. le cardinal Amette, archevêque de Paris, qui a donné l'absoute. L'office a été célébré par Mgr Combes, archevêque d'Alger.

Le deuil était conduit par Mme Moirier, veuve du général, et par son neveu, le commandant Moirier, chef d'escadron de gendarmerie à Versailles.

Les cordons du poêle étaient tenus par les généraux Balfourier, Boelle et Curé, et l'ami-ral Troc.

Le président de la République était représenté par le général Pénelon, chef de la maison militaire, et le président du Conseil par le général Mordeacq et M. Georges Mandel.

Le maréchal Foch, commandant en chef les armées alliées, était représenté par le général Le Rond ; le maréchal Joffre par le commandant Jouan, et le maréchal Pétain par le général Duval.

La Chambre et le Sénat, le gouvernement, les corps constitués, les puissances alliées étaient également représentés par des délégations. M. Simon représentait M. Paul Deschanel, président de la Chambre.

Après la cérémonie religieuse, des discours ont été prononcés, dans la cour des Invalides, par le général Pillot, gouverneur de Paris par intérim, et M. Nail, ministre de la Justice, au nom du gouvernement.

Puis les honneurs militaires ont été rendus sur l'Esplanade des Invalides, par des détachements de toute la garnison de Paris, sous le commandement du général Mespel.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Fontenay-aux-Roses.

— Mme Emilie Gazeau, dans l'impossibilité de répondre aux nombreuses marques de sympathie qui lui ont été témoignées à l'occasion de la perte de son mari, en remercie tous ses amis et connaissances.

Nous apprenons la mort :

Du docteur Charles Bonnet, médecin légiste de la Faculté de Paris, directeur-fondateur de la maison de santé de la rue de La Chaise, actuellement Hôpital d'Ecce, décédé en son hôtel, 11 ter, rue Amélie. Les obsèques seront célébrées en l'église Saint-Pierre du Gros-Cailhou, demain mercredi. On se réunira à la maison mortuaire, à 10 heures. A l'issue de la cérémonie le corps sera déposé dans les caveaux de l'église. Le présent avis tient lieu d'invitation.

Du lieutenant-colonel sir Mark Sykes, membre de la Chambre des communes, attaché à la délégation britannique à la Conférence de la paix, qui a succombé, avant-hier, à Paris, à une attaque de grippe. Sir Mark Sykes appartenait aux Communes depuis 1911. Pendant la guerre il commanda en Perse une expédition destinée à arrêter le passage des Turcs ;

De Mlle Willy, fille d'Antoine Cipriani, entée dans la Croix-Rouge depuis 1914, titulaire de la croix de guerre, de la croix du mérite de Serbie et de la médaille d'argent des épidémies, infirmière militaire de 1^{re} classe, qui vient de succomber à une maladie foudroyante, contractée au chevet de nos soldats malades, à l'hôpital complémentaire n° 40, à Troyes ;

De M. Victor Voinin, décédé subitement dans sa soixante-dix-neuvième année.

— Prière d'adresser les avis de Noces, Mariages, Départs, etc., à l'Office des Publications, au boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11.

— 6 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 6 à 6 heures. Prix spéciaux à nos abonnés.

En 48 heures nos braves Poils démolissent obus et tranchées. Prix spéciaux les vêtements exécutés sur mesure par Paris-Tailleur, 3, Rue du Louvre.

LA guerre, qui bouleverse tout, va-t-elle ébranler les colonnes des temples philosophiques situés hors de la ligne de tir ? Soumettons aux « belles écouettes de Bergson, qui se passionnent pour les nobles spéculations, ce petit problème de psychologie expérimentale.

Les quinze cents jours et les quinze cents nuits de guerre ont été d'une longueur mortelle. Pour tout le monde, ces années de campagne ont compté double. Nous nous sentons vieillies, fatiguées, brisées par cette interminable épreuve. Pendant les hostilités, nous nous croyions en guerre depuis toujours et pour toujours. Il fallait un véritable effort mental pour nous représenter cette chose faiblessante et lointaine qui était notre existence antérieure à 1914. L'humanité, comme l'a dit Lloyd George, « était sous le tunnel ».

Or, de même qu'un quart d'heure passé sous un tunnel semble infini et ne laisse ensuite qu'un souvenir fugitif, de même le bloc formidable et douloureux des jours de guerre semble se détacher d'un seul coup de notre conscience : lorsque nous voulons, aujourd'hui, localiser un fait dans le passé, instinctivement, nous l'enchaînons, par-dessus les cinquante-deux mois d'hostilités, au temps de l'avant-guerre. Nous disons « l'année dernière » en parlant de l'hiver 1913. Nous ne comptons pas les quatre ans de tunnel ; il faut, maintenant, faire effort pour les incorporer à notre existence d'hier. Ils lui semblent extérieurs !

Comment concilier cet étrange sentiment avec la théorie bergsonienne de la durée ? Si la durée était « notre » durée personnelle, subjective, étendue dans le temps par le total de nos états de conscience, ces quinze cents jours, pleins à débordement d'émotions et d'impressions, devraient repousser l'ava-t-guerre au delà de la préhistoire ! Il n'en est rien. Que signifie cette anomalie ?

EMILE.

Jouets de maîtres

— M. Louis Darnaud, dans son discours de réception à l'Académie, n'a certes pas manqué de saluer le patriotisme ardent de son prédécesseur Henry Roujon, mais il est un côté charmant et pratique à la fois de ce patriotisme qu'il n'a pas mentionné.

Pour rendre l'invasion des jouets allemands, si grossiers souvent qu'ils étaient le goût de nos petits, le regrettable directeur des Beaux-Arts avait eu l'idée de demander à quelques-uns de ses confrères de l'Institut, notamment à Germaine, Deltail, Frémiet, Coutan, de faire chacun un jouet-type de leur invention.

Qu'advint-il de cet intéressant projet ? Les années ont passé, trois des artistes sollicités sont morts... La réalisation, si elle commença, ne fut pas complète.

Luc-Olivier Merson reprit l'idée il y a quelque temps, et fit des jouets. Ne serait-il pas désirable que l'exemple fût suivi ? Quels jouets, quels incomparables jouets français sortiraient des ateliers de nos maîtres, peintres, sculpteurs, architectes, même ! Il y a là une autre victoire française très désirable à gagner.

Palestrina retrouvé

Il s'agit du *Code cinquantenaire*, le seul volume autographe qui soit resté de l'immense production musicale du célèbre musicien Palestrina. On le croyait perdu, depuis 1902, où il disparut des archives musicales de Latran.

Le Congrès international d'histoire qui se tint à Rome en 1903 signala l'immensité de la perte. La diplomatie elle-même daigna s'intéresser aux recherches qui furent faites dans tous les pays. Elles demeurèrent infructueuses. On s'était résigné : on croyait le *Code cinquantenaire* irrémédiablement perdu, quand, en 1915, en classant les archives de Latran, Maestro Casimiri trouva le précieux manuscrit palestrinien, composé de 94 feuilles.

Maestro Casimiri vient de consacrer à sa trouvaille une étude très documentée. Il en a offert, hier, le premier exemplaire à Sa Sainteté Benoît XV, qui avait bien voulu assumer les frais de l'édition.

Le chauffeur de l'Institut

Le père Jean, surnommé le chauffeur de l'Institut, parce qu'il avait pour mission de charger de charbon le calorifère central de l'illustre Compagnie, vient de passer de vie à trépas.

Depuis, nos Immortels, gelés, ne siègent plus qu'en pardessus et le chapeau vissé au front.

Accompagneront-ils à sa dernière de-

meure ce collaborateur, inférieur sans doute, mais précieux ? Euh ! Euh ! Messieurs de l'Institut ne sont pas très ingambes quand il s'agit de convoi funéraire... C'est au point que, pour les rendre plus pieux envers les morts, il a été décidé que des voitures seraient mises gratuitement à leur disposition, et qu'un jalon récompenserait les Immortels qui suivraient le convoi d'un de leurs confrères jusqu'au champ de la déesse silencieuse.

Liquidation

La plus ancienne université allemande, celle de Prague, a vécu. Les autorités supérieures de la ville ont décidé de supprimer toutes les chaires allemandes pour ne laisser subsister que la partie tchèque, dont le nom sera désormais : « Université Empereur-Charles ». Il ne s'agit pas, bien entendu, du souverain récemment détrôné, mais de Charles IV, fils de Jean de Luxembourg, qui, en 1348, fonda une université allemande à Prague, dont l'embellissement, d'ailleurs, occupa toute sa vie.

L'un des rêves techniques se trouve ainsi réalisé : les casquettes des étudiants allemands, dont les habitants de Prague haïssaient tant les couleurs violentes, disparaissent pour toujours de la capitale de la Bohême. Les Allemands s'inquiètent et s'agitent considérablement. Les écoles, techniques et les collèges tchèques, qui foisonnent à Prague, vont-ils subir le sort de l'université ?

John Ruskin

Les Anglais viennent de célébrer le centenaire de Ruskin, qui fut un précurseur en bien des matières. Quand il publia ses livres sur l'art, les *Peintres modernes* et les *Pierres de Venise*, le monde littéraire fut conquis d'emblée. Par contre, les critiques d'art ou les architectes d'alors se scandalisèrent de théories qui renversaient toutes les opinions admises. Les idées de l'écrivain firent pourtant leur chemin, et, pendant quelques années, Ruskin fut considéré comme un oracle en matière d'art. Virent alors ses ouvrages sur les réformes sociales. Ce fut au tour des spécialistes de l'économie politique d'être bouleversés dans leur credo. « Quo Ruskin s'occupe d'art, très bien, mais il n'entend rien à notre science », Toutofou, le monde des arts considérait déjà Ruskin comme démodé. Les artistes conclurent : « Il est merveilleux comme économiste, mais qu'il ne s'occupe pas d'art ».

Il fallut des années pour qu'on rendit justice à Ruskin. On comprend maintenant

qu'une seule foi l'inspira. Soit qu'il parlât des pierres et des plantes, de la peinture et de l'architecture, du problème des logements et des salaires, ou de la religion et de la morale, il fut l'apôtre d'un même désir. Il voulait pour tous la vie pleine et belle. Il réclamait pour tous les humains la joie humaine.

Parmi les réformes que préconisa John Ruskin, beaucoup ont été adoptées au cours des années. En ce moment même où l'on rebâtit la vieille Europe, il ne serait pas inutile de consulter, sur bien des points, cet amoureux de la vie en beauté.

Nouvelle mode

Il ne s'agit plus des favoris... Et ce n'est pas en Angleterre que la mode nouvelle fleurit. C'est en Belgique, à Bruxelles. Les bons Bruxellois portent, paraît-il, des vestons ornés d'une pochette, comme tous les vestons, mais placée, cette pochette, du côté droit, et non du côté gauche, comme pour le commun des vestons, vestons, habits...

La raison de cette élégance ? La guerre, et le prix excessif des vêtements depuis les pilleries boches. Comme un complet vaut, actuellement, un millier de francs, à Bruxelles, les gens de la bas font retourner sagement leurs vieux vestons d'avant-guerre, en attendant des prix moins bellicieux.

Et voilà pourquoi la mode, à Bruxelles, est de porter la pochette à droite !

Peintre officiel

Les gens qui font l'histoire ont toujours aimé qu'un pinceau fixât leurs traits, afin, sans doute, que la postérité pût leur jeter, suivant les cas, ou des fleurs ou des pierres. Le Concile de Constance eut ses peintres, et aussi le Congrès de Vienne. On ne sait si David immortalisa le couronnement de Napoléon ou si, au contraire, il fut immortalisé par le tableau qu'il en a peint.

Il est donc naturel que les diplomates qui travaillent, au Quai d'Orsay, à l'avènement de l'âge d'or ne manquent pas de portraitistes attitrés. Entre autres, ils ont sir William Orpen, peintre officiel britannique, artiste et soldat, qui passa quatre ans au front et brossa ses plus belles toiles sous les obus.

De petite taille, mais élégant, martial, sir William Orpen porte l'uniforme comme Benvenuto portait la cuirasse. Il compte faire, de notre moderne aréopage, deux grands tableaux. L'un nous montrera les arbitres du monde au travail, dans la salle même de la Conférence.

LES EXPERTISES



— Mon pauvre ami, voilà que c'est le tour du piano : Monsieur dit qu'il est faux.

— A quoi voit-il ça ?

Dessin inédit de Lucien Métivet

LE TOUR DES EXPOSITIONS PARISIENNES

Emile Gaudissard. — D.-O. Widhopff. — Lucien Andrieu. — La « Société des Aquarellistes ».

Après Vladimir, succédant lui-même à Borgeaud et Asselin, et qui viennent de belles expositions, voici Emile Gaudissard. Statuaire, fresquiste et peintre, Gaudissard nous montre aujourd'hui des ouvrages exécutés à la détrempe. Cette rare et pure technique sollicitée, depuis une dizaine d'années, quelques chercheurs las des roueries et des dupes du métier d'huile. Vuillard, Pissarro, S. sont adonnés. Et c'est un rare courage que de renoncer à ces subtils transparences, à ces effets de nuances, à ces profondeurs de clair-obscur, à ces subtiles décompositions chromatiques de l'huile, car le succès est aux timbres d'orchestre et aux irisations plus qu'aux grandes phrases plastiques. La détrempe est le contraire, la négation de ces virtuosités ; sa discipline exige, comme l'art grandiose de la fresque, dont elle comporte, selon le mot si juste de Jeanes, les « magnifiques incommodités » : une méditation préalable, et une préparation soignée. On ne l'aborde que quand on est prêt et armé. A ce moment seul, le coloriste peut user de ses poudres et les malaxer dans la caséine. Art mâle — Michel-Ange disait de la fresque que c'est l'apanage des hommes — qui ne convient qu'aux hommes résolus dans le choix des moyens, des sonorités profondes. La détrempe rayonne par sa surface et non dans sa perspective, ainsi que les peintures laquées ; elle tient au plan et à la muraille. Ce sont ces belles techniques, où le prime-saut est précédé de longues analyses, qui permettent à l'artiste de peindre sa toile « d'un seul coup de pinceau », comme le voulait Ravasson. Ce sont ces techniques-là qui concourent à la renommée d'aujourd'hui. Et j'estime que les meilleurs d'aujourd'hui, et j'estime que l'imperfection des récents essais décoratifs fut due en partie aux molles facilités du métier d'huile, trop souple, avec ses reprises, ses corrections et ses recommencements. Le métier d'huile lie, asservit les peintres à la nature immédiate, qu'ils copient, même en la brutalisant, au lieu de nourrir, au lieu d'en intégrer les éléments en des pages dont ils seraient mat-

tres, et qu'ils ordonneraient selon de hauts concepts décoratifs. Qu'on veuille bien rapprocher ce que nous disons ici de ce que nous avons publié touchant les mollesse affadies du modelage. La doctrine est la même, et vise à des fins analogues. Qu'il s'agisse de l'art de peindre ou de sculpter, nous sommes las des artifices d'école. Nous souhaitons, non je ne sais quel pastiche archaïsant, mais le retour aux méthodes abolies, aux secrets perdus. Une tude et saine discipline seule sauvera les artistes, les libérera de l'arnaque d'avant-guerre et du mercantilisme salonnier.

Revenons à Emile Gaudissard. Il a séjourné, à plusieurs reprises, dans l'admirable bourg africain de Bou-Saada. L'authenticité du décor le frappa, et aussi le style des femmes, disons des filles qui y exercent la profession de courtisanes. Ce terme n'évoque ici rien de scabreux ; nous sommes loin des créatures misérables qu'un Lautrec ou un Legrand décrit avec l'appétit que vous savez. Les odalisques de Bou-Saada, les Olympos d'Afrique ignorent le geste mièvre ou canaille ; lourdes idoles muettes et mystérieuses, elles offrent leurs flancs fauves, leur poitrine de bronze en attitudes d'un rythme sculptural ; parda, surchargées de bijoux, de colliers de sequins les pommettes avivées de fard, les mains teintes au henné, ces massives prisonnières sont nues ou drapées à l'antique. On dirait des prêtresses, des divinités hiératiques. Elles rêvent, sommeillent, s'écrit, se groupent au bain. Et ces baines maures ont autant de paisible majesté que les cimetières arabes, antérieurement étudiés par Gaudissard, avaient de fraîcheur exquise. Les harmonies obtenues à la « tempera » sont riches, sourdes, chaleureuses, parcourant la gamme qui va des blancs rompus et des bleus de la perle jusqu'aux sonorités de l'indigo foncé, des pourpres vineux, des violets noirs, des verts d'olive et de feuillage crépusculaire.

Le décor où se meuvent ces créatures étranges ne ressemble en rien au joli paysage impressionniste, les pochades directes sur nature n'étant que la préparation d'amples compositions stylisées et voulues.

ou les cactus, les aloès, les palmiers, les toiles blanches s'inscrivent dans l'arabesque générale établie par masses et par volumes.

Ceci dit, exprimons le vœu que Geoffroy donne à traduire aux plus habiles artisans du monde cette tapisserie que feraient les *Colombes de l'oasis*. Et signalons aux amateurs deux fantaisies de notre peintre : le *Bouquet bleu* et le *Bouquet blanc* ; le premier, puissant et capiteux ; le second, d'un charme prenant, avec son crescendo qui s'érige tout un jet, et la symphonie des tons où se marient les blancheurs de l'anémone, du magnolia, du lys et de l'anémone.

Il se pourrait qu'un jour on dit : les « Gaudissards de Bou-Saada », comme on dit : les « Gauguins de Taïti ».

Par ailleurs, l'exposition Widhopff fait suite à celle de Lacoste. Widhopff n'est pas un débutant. Il a, vingt années durant, semé les feuilles montmartroises de Sals et de Jules Roques de croquillons pimpants et faciles. Il fut le vignettiste à succès, l'illustrateur en vogue, l'humoriste qui attire la foule. Puis, un beau matin, il s'aperçut que tout cela ne constituait pas une œuvre, et qu'il était temps d'y renoncer... pour peindre ! Cette répudiation d'un passé lourd d'habitudes fâcheuses, de spiritualités routinées et de gains qui n'enrichissaient que la bourse ne se fit pas sans un violent effort. Mais Widhopff est un tenace. Ayant écrit d'être un véritable peintre, il tint parole, et travailla éperdument. Il connut les débâcles du débutant... quadrangulaire, l'ironie malveillante des confrères arrivistes et arrivés. Il souffrit en son cœur et en son chair. Mais la récompense est venue. Le vœu prit à affronter les plus difficiles à contourner.

Widhopff nous soumet des paysages, des bouquets, des natures mortes. Le dessin est fermement établi, avec science et avec fougue ; la construction, d'une résistante architecture ; un sentiment pur, candide — toute l'ingénuité de l'âme slave — baigne ces œuvres à la fois solides et délicatement nuancées.

La matière est d'un émail dense, point trop maigre et lisse, point non plus lourde d'empâtements au couteau. Widhopff,

— Ce n'est pas, dit l'artiste, que cette salle soit de style très pur... mais elle ne manque pas de couleur.

L'autre toile représentera les diplomates en récréation, si l'on peut dire, musant par petits groupes, dans le grand hall. Sir William Orpen, toutefois, fait la moue devant la tâche qu'il doit entreprendre.

— Les hommes d'Etat ne savent pas se poser, dit-il, ils ne sont pas assez simples ; Parlez-moi des soldats ! Quels splendides modèles... Et puis, c'est malheureux qu'il n'y ait pas de femmes à la Conférence !

Si l'on objecte à l'artiste qu'il a, en compensation, les beaux plis de la somptueuse robe de l'émir Fayçal :

— Oui, répond-il, mais l'émir s'adonne également d'une belle barbe noire qui n'a rien de féminin.

Sir William Orpen ne se console qu'en songeant à cet autre tableau qu'on lui a demandé et qui fixera sur la toile l'immortel moment de la signature de la paix dans la Galerie des Glaces, à Versailles.

LE PONT DES ARTS

Paraîtra, le 1^{er} mars, le premier numéro de *Littérature nouvelle*, revue mensuelle qui compte publier des poèmes et des proses de MM. Blaise Cendrars, Paul Claudel, André Gide, Jean Giraudoux, commandant Ramus, André Spire.

Des étudiants américains, au nombre d'un millier environ, suivent les cours de l'Université de Montpellier.

Dimanche 23 février, à 3 heures, chez Mme Joseph Mison, 3, rue Davioud, lecture de proses et de fragments d'une œuvre dramatique, inédite, en vers, de Jacques Tréve, par l'auteur et Mmes Méthivier, de l'Odéon, Suzanne Balguerie et M. V.-E. Micheli.

Une nouvelle revue : *Franche-Comté et Monts du Jura*, va prochainement être publiée à Besançon, sous la direction de M. Georges Graff.

Dans le prochain numéro de l'*Hebdomadaire* paraît une étude d'Eugène Thébaud sur Camille de Sainte-Croix.

Sous le haut patronage du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et avec le concours des grandes sociétés artistiques, le comité de l'Entente artistique française organise une exposition-vente des œuvres des artistes morts pour la patrie.

LE VIEUX-LEUR

LA CURIOSITÉ

Vente, Hôtel Drouot, salle 41. — Objets d'art et d'ameublement. Sièges et meubles du 18^e siècle, tapisseries. (M^{rs} H. Baudouin, MM. Mannheim).

M^{me} SARAH BERNHARDT

JOUERAIT «ATHALIE» ET «LOUIS XI»

On sait que la grande tragédienne de la Comédie-Française, qui se retire dans sa villa de la Malmaison, se consacrerait à la gloire de Rostand, ou serait dits des poèmes inédits de l'auteur de *l'Aiglon*.

Ensuite Mme Sarah Bernhardt repartirait sur la scène qui vit ses triomphes et où elle défendit si vaillamment les poètes. Mme Sarah Bernhardt jouerait *Athalie*, de Racine.

Enfin, elle créerait une pièce nouvelle, prose, d'un auteur qui fut applaudi il y a quelques années. Titre de la pièce : *Louis XI*. Mme Sarah Bernhardt incarnerait-elle le rôle du Téméraire ?

A l'Opéra-Comique. — Rappelons que Mlle Fanny Heldy fera sa rentrée dans *Traviata*, demain mercredi.

Mlle Fanny Heldy chantera également *Manon* vendredi prochain.

La première de « Miss Million » à la Gaité-Lyrique. — La première représentation de *Miss Million*, opéra-comique en trois actes de MM. Fernand Beissier et J. Andrey, musique de M. François Petrucci, est fixée irrévocablement à après-midi jeudi, en matinée, à 2 h. 1/4.

Trois matinées par semaine de « Cyrano ». La direction du théâtre de la Porte Saint-Martin nous informe que *Cyrano de Bergerac* sera donné en matinée trois fois par semaine, jeudi, samedi et dimanche, avec la même interprétation.

« Phi-Phi » déménage. — C'est après, demain jeudi, en soirée, que *Phi-Phi* se transportera des Bouffes-Parisiens à l'Edouard-VII. A partir de dimanche, *Phi-Phi* sera donné en matinée les dimanches et les jeudis.

Matinée classique au Trion-Lyrique. — Le spectacle classique de samedi prochain en matinée, sera composé de : *Le Tableau parlant*, opéra-comique en un acte de Grétry, et des *Deux Aveues*, opéra-bouffe, deux actes également de Grétry ; ces deux ouvrages, commandés par M. Camille Bellaigue, seront donnés à nouveau le mercredi 26 février et le samedi 1^{er} mars. Les principaux interprètes de ces deux ouvrages seront MM. d'Aurieu, Cardy, Coulomb, Dupas, Aloy Jouvin et Sainprey ; Mmes Barville, Cely, Jean Fery et Reybel.

Pour les auteurs mobilisés. — Les auteurs et compositeurs dramatiques membres de la Société de la rue Jenner étant ou ayant été mobilisés sont priés de faire connaître leur adresse, le plus tôt possible, à M. Jacques Héberliot, 4, rue Tronchet, Paris.

Au Théâtre des Arts de Rouen. — Mlle Germaine Baye, de l'Opéra-Comique, a été très applaudie dans *Mignon*, où sa voix pleine de charme et de sentiment a pu déployer son beau timbre.

PETITES NOUVELLES

— C'est M. Arquillière qui jouera, au théâtre Antoine, le rôle de M. Jourdain dans le *Bourgeois gentilhomme*.

Il est question, à la prochaine assemblée générale de la Société des auteurs, de rétablir le fameux article 17, interdisant aux directeurs de théâtre de jouer leurs pièces.

C'est Mlle Visconti qui reprendra, l'Opéra-Comique, le rôle principal des *Noies de Figaro*.

La Grèce des Femmes, de M. Jacques Richepin, à la Renaissance, passera dans le courant du mois de mars.

BRICHANTEAU.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui mardi à 4 heures, « Madame Bonaparte et la société de Saint-Cloud », conférence par M. Frédéric Masson.

Société des Conférences, 184, boulevard Saint-Germain. — Aujourd'hui mardi 18 février, à 4 h. 1/2, par exception, conférence du cardinal de Cabrières sur « le cardinal Mercier ».

GALA EDMOND ROSTAND

Le deuxième gala Edmond Rostand a lieu, ainsi que nous l'avons annoncé, vendredi prochain, 21 février, à 3 h. 30. Il sera sensationnel. Parmi les artistes qui ont bien voulu prêter leur éminent concours, citons : M. Jules Leitner, secrétaire de la Comédie-Française, Mlle Pauline Pax, interprète *Chantecœur* ; Mmes Madeleine

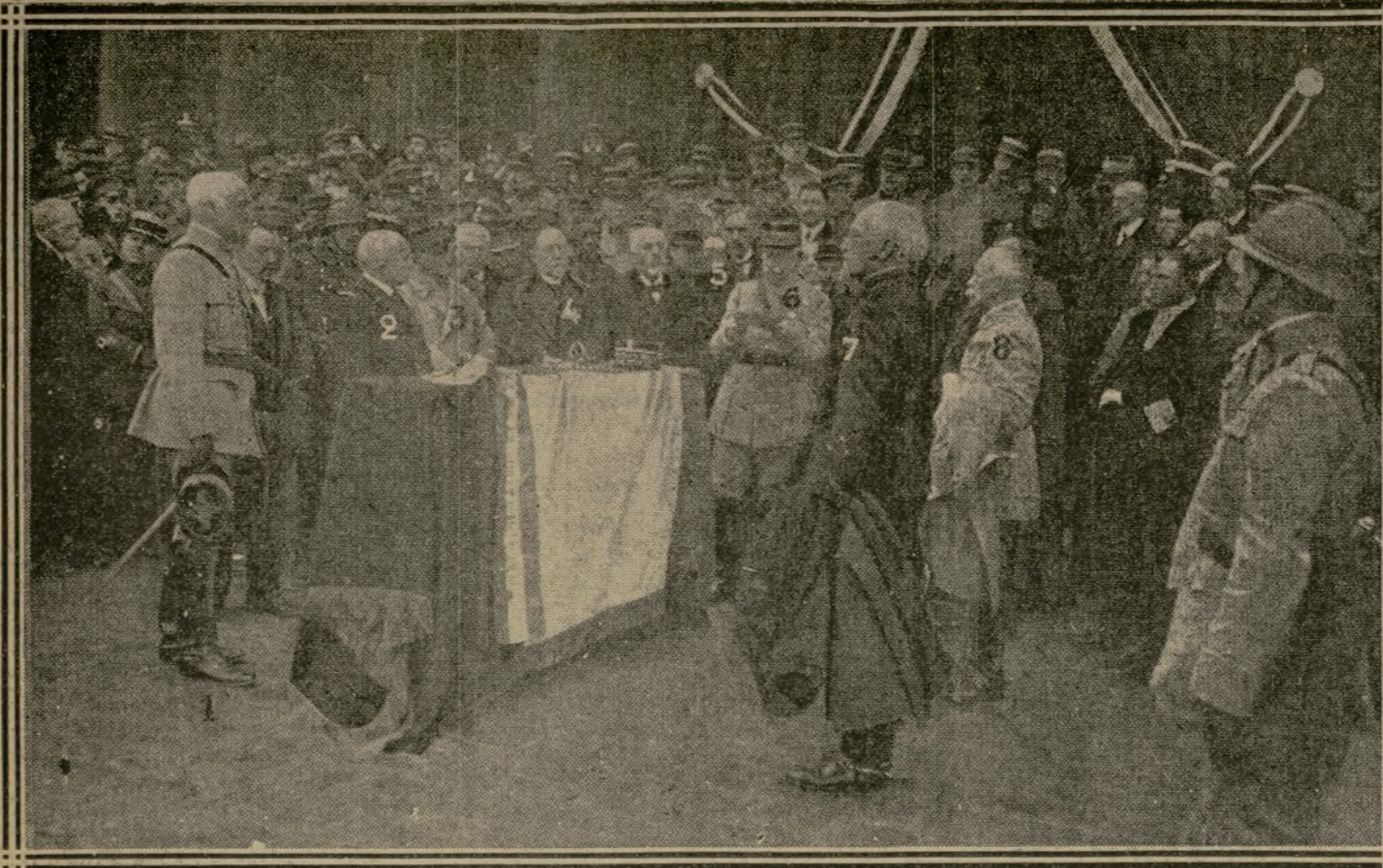
teur ait seulement à y songer.

Ayuntamiento de Madrid

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, characteristic of old paper. The left edge of the page shows the binding of the book.

LES OBSÈQUES DU GÉNÉRAL MOINIER AUX INVALIDES

L'INAUGURATION D'UNE AVENUE PÉTAÏN A THIONVILLE



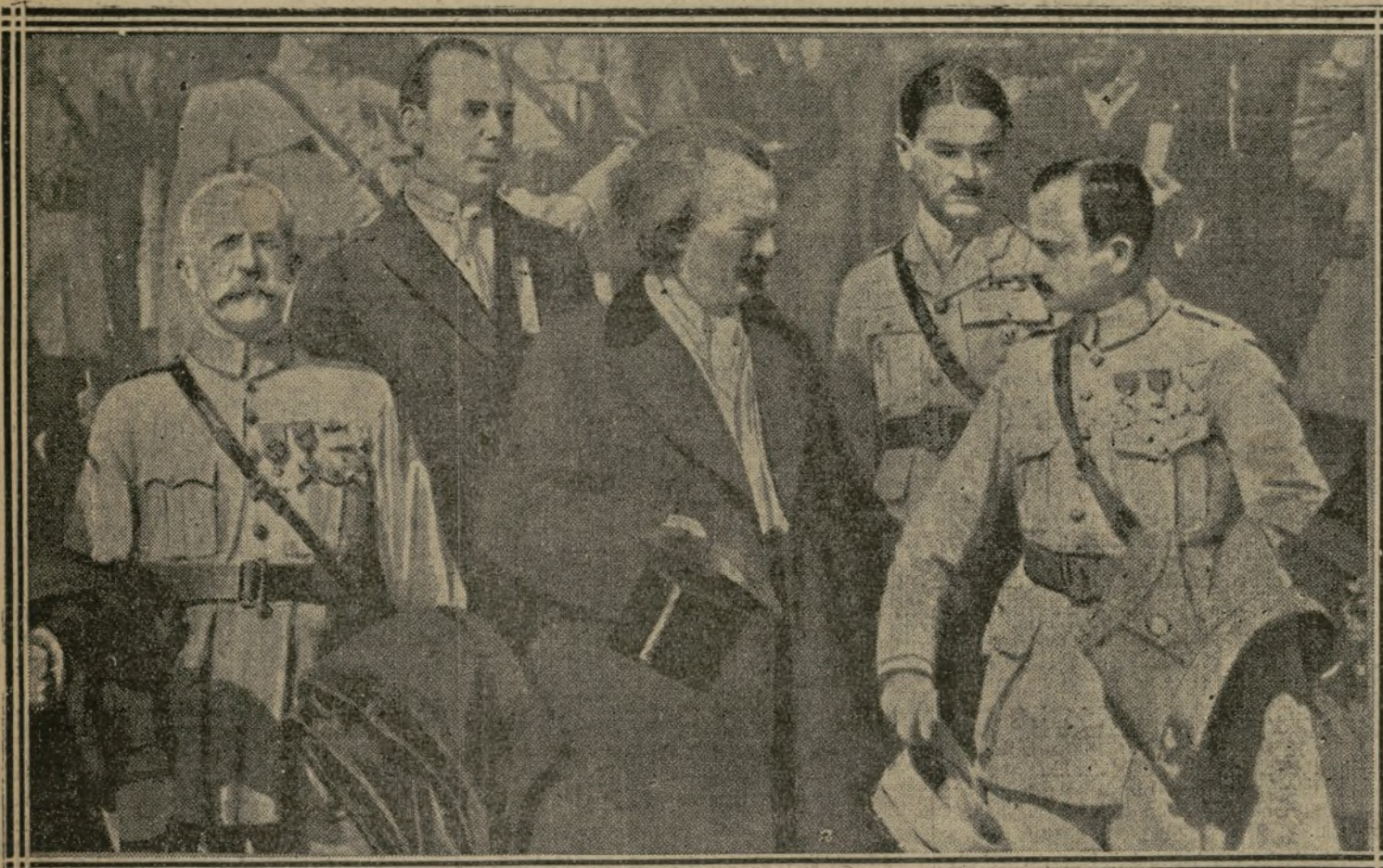
LE GÉNÉRAL PILOT PRONONCE SON DISCOURS DEVANT LA CHAPELLE SAINT-LOUIS Une foule énorme assistait, hier matin, aux obsèques du général Moinier, gouverneur militaire de Paris. Après M. Louis Nail, le général Pilot prit la parole. Voici : 1° général Boëlle; 2° amiral Trocou; 3° général Mordacq; 4° M. Nail; 5° M. Ignace; 6° général Pilot; 7° général Curé; 8° général Balfourier.



LA TRIBUNE ET LES PERSONNAGES OFFICIELS PENDANT L'INAUGURATION Les villes d'Alsace-Lorraine changent les noms de leurs rues. C'est ainsi que Thionville vient d'inaugurer son "Avenue du Maréchal-Pétain". On voit ici : 1° le maire de Thionville; 2° maréchal Pétain; 3° M. Mirman, commissaire de la République à Metz; 4° général de Maud'huy, gouverneur de Metz.

PADEREWSKI DANS SON ROLE D'HOMME D'ÉTAT POLONAIS

LES INFIRMIÈRES POLONAISES DE M^{me} HELENA PADEREWSKA



LE VIRTUOSE EST VU ICI ENTRE LE MAJOR KALOWSKI ET LE CAPITAINE MARTEN Peu d'hommes auront connu, comme Paderewski, la gloire et la popularité dans des branches aussi différentes que la musique et la politique. Le célèbre pianiste, aujourd'hui président de l'Assemblée constituante polonaise, sera peut-être élu, demain, premier président de la République dans son pays.



AU CENTRE DU GROUPE SE TIENT M^{me} SUCHOWSKI, QUI DIRIGE LES INFIRMIÈRES Avant de se rendre en Pologne avec Ignace Paderewski, son mari, M^{me} Paderewska avait constitué, aux États-Unis, un corps d'infirmières polonaises. Ces femmes dévouées vinrent en France au moment où la victoire se précisait. Depuis elles se sont rendues en Pologne. En voici quelques-unes autour de leur directrice.

Officiers ministériels

HOTEL à Paris, r. Turgot, 43 (9^e). Coo 242^m. Lib. loc. Ma p. 160.000 f. Fac. cons. mobiliat. A ach. Ch. not. Paris, 11 mars. S'ad. M^{re} Max AUBRON, not., 146, r. Bivoli, qui déliv. perm. vis. Prop. à B^{re} PEREIRE Nord, 146. Coo 571 m. Rev. Paris, 11 mars. S'ad. M^{re} A. Morel d'Arleux, not., 5, r. du Renard.

Ventes d'immeubles et de propriétés

CHAMPS-ÉLYSÉES, BELLE boutique avec grands sous-sols et grande façade, droit au bail de 45 ans à céder, loyer 9.500 francs. **SEINE-ET-MARNE, 28** kil. de Paris, à vendre **JOLI PETIT CHATEAU**, parc 20 hectares, Chasse, Pêche, Potager. S'ad. M^{re} M. DEGUINGUE, 97, r. Beaumour, Paris.



Mères, pas trop d'abnégation! Songez à vous-mêmes

Trop souvent, les mères et épouses commettent une erreur en se sacrifiant continuellement pour les autres. Le bon sens veut qu'elles veillent également sur leur santé si nécessaire à leur famille. L'écroulement du sang, les points douloureux dans le dos et les côtes, les éblouissements, la tension des nerfs sont les signes avant-coureurs d'une affection des reins. Des leur apparition, la femme qui veut sauvegarder sa santé doit prendre plus de repos et de sommeil et vivre davantage au grand air. Une bonne hygiène, l'abstinence de café et de boissons alcooliques enrayent le mal, surtout si l'on fait usage en même temps des Pilules Foster pour fortifier et nettoyer les reins. Il est plus facile de prévenir l'hydropisie, la néphrite et les affections de la vessie que de les guérir. Les Pilules Foster ont réussi cependant dans bien des cas désespérés, mais un traitement préventif est toujours préférable. Veillez aux premiers symptômes et n'en négligez aucun pour vous décider à vous soigner. Les Pilules Foster sont en vente dans toutes les pharmacies, au prix de 3 fr. 50 la boîte, 20 fr. les six boîtes, plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste. H. Binac, Pharmacien, 25, rue St-Ferdinand, Paris (17^e).

STANDARD S. I. T. batterie centrale intégrale à 100 directions, 2 postes d'opération avec postes et sonneries, en bon état de fonctionnement, à vendre. Pour visiter, s'adresser 20, rue Aubouin, Cléchy.

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue. LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs. LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

Les Corsets et les Gaires **PARABÈRE** sont adoptés par les Femmes de goût. La "Gaine Parabère" remplace le corset et procure une ligne d'une souplesse idéale. Voir les nouvelles créations de corsets, gaires, maillots et soutiens-gorge sans balçage. 12, rue Tronchet, 12, PARIS

Pilules GIP guérissent **anémie surmenage épuisement nerveux.** 3^{fr}30 le flacon (impôt compris) Franco domicile par poste, 64, Boulrd Port-Royal, PARIS

Pharmacie de Famille Hygiène - Toilette **GOMENOL** Antiseptique idéal PLAIES, BRULURES, GELURES, CREVASSES, ENGELURES. ONGUENT-GOMENOL ou Le tube : 4 francs. OLEO-GOMENOL à 3^{fr} (impôt compris). Dans toutes les pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

Pour faire un MARIAGE riche, distingué, liste gratuite. Ecr. : Familia, 74, rue de Sévres, Paris. **SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT A LA LIQUIDATION DES STOCKS** 5, AVENUE DANIEL-LESUEUR, A PARIS. Téléphone : Saxe 64-50. **VENTE DE TARTRES** LE SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT DES FINANCES (liquidation des stocks de guerre) dispose d'une certaine quantité de STOCKS de TARTRES déposés dans diverses localités du MIDI DE LA FRANCE (MARSEILLE, LYON, BEZIERS, PERPIGNAN, NIMES, NARBONNE, BORDEAUX, etc.). Les commerçants et industriels désireux d'en acquérir peuvent adresser leurs offres de prix et toutes demandes de renseignements à Monsieur le CHEF D'ESCADRON, inspecteur des Forges de TOULOUSE. Les matières seront délivrées après versement au Trésor du montant de leur valeur.

Allume-Feux Ecossais Une ALLUMETTE SUFFIT. Allument tous les Feux, Bois, Charbons, etc. En Vente Partout 9, Place de la Madeleine.

La Foire de LYON du 1^{er} au 15 Mars a donné les résultats suivants :

1916 :	95 millions d'affaires avec 3.142 participants.
1917 :	410 millions d'affaires avec 2.614 participants.
1918 :	750 millions d'affaires avec 3.182 participants.

Tous Renseignements : HOTEL DE VILLE LYON

PRETS sur TITRES, Coupons, Rentes jusqu'à 95 0/0. Achat, Ventes, Banque HUMBLLOT, 31, rue Richelieu, Paris. **SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT A LA LIQUIDATION DES STOCKS** Au fur et à mesure que les DIVERS PRODUITS ou MATÉRIAUX dont le sous-secrétariat d'Etat des Finances (liquidation des stocks de guerre) assure la liquidation sont mis en vente, toutes indications utiles concernant les conditions des ventes (objet précis de l'opération, cahier des charges, délais, etc.) sont portées en temps voulu, à la connaissance du public par la voie de la presse de Paris et des départements. IL EST DONC INUTILE de demander de recement au SECRÉTARIAT D'ÉTAT communication de la nomenclature des produits stockés à liquider. **UN CHIMISTE** offre d'analyser tous produits, soit d'origine, soit de mélange, etc. de sorte que vous puissiez les fabriquer vous-mêmes. — Formules, Recettes, Procédés, Renseignements techniques. — Ecrire : Laboratoire du Dr WEIL, 46, rue Neuve, à STRASBOURG.

A VENDRE à l'amiable, au 1/4 de leur valeur, nombreux **MOBILIERS DE TOUS STYLES** Appartenant à différents clients obligés de réaliser à tout prix. Salons Ambusson ou suédois, salles à manger, dont plusieurs remarquables. Très belles chambres à coucher, Cabinets de travail, Bronzes, Objets d'art, Pendules et Tapisseries anc. et mod., etc. **CARDE-MEUBLE DE L'ETOILE, 44, rue de Douai** DÉMÉNAGEMENTS PAR AUTOMOBILES

COKE BRIQUETTES BOIS, Etablissements C. I. F., 41, rue Tailbout. (Centr. 78-19). **AVOCAT** 10^h. Consult. au Village, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'issue de la prison. — Ecr. : Laboratoire du Dr WEIL, 46, rue Neuve, à STRASBOURG. **FILS A COUDRE** COTON, LIN et CHANVRE COTONS et câbles en écheveaux LINS, tissages et filerie TISSUS, Lainages et Draperies BONNETERIE tous genres LINGERIE RUBANS sergés et glacés LAINES A TRICOTER **L. WELCOMME, E. MORO & C^e** 123 Bd Sébastopol, Paris. Cent. 93-93 Usine à Lyon. Cent. 09-32 LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS **URINAIRES** Cystite, Prostate, Syphilis, Impuissance Écoulements, Hémorrhoides, Filaments, Mâles, Femmes, Fibrose, Démangeaisons, Gai, Dartres, etc. **L'INSTITUT MILTON** 7 et 9, Cité Milton près rue de Valenciennes, Paris. — Ecr. : Laboratoire du Dr WEIL, 46, rue Neuve, à STRASBOURG. **EXCELSIOR** RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris. Téléphone : 02-73 — 02-75 — 15-09. PUBLICITÉ, 11, bd Italien. Tél. Gut. 12-45. Cent. 83-55. **TARIF DES ABONNEMENTS :** France... 3 mois, 14 fr.; 6 mois, 26 fr.; 1 an, 50 fr. Etranger... 3 mois, 28 fr.; 6 mois, 42 fr.; 1 an, 80 fr. Le gérant : VICTOR LAUVERGAT. Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.